AccueilRevenir à l'accueilCollectionVie de MolièreItemMémoires sur la vie et les œuvres de Molière (Les)

Mémoires sur la vie et les œuvres de Molière (Les)

Auteur : La Serre, Jean-Louis-Ignace de (1662-1756)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

84 Fichier(s)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, BNF, Réserve des livres rares RES M-YF-45 (1) Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb129272490

Informations sur le document

GenreBiographie Eléments codicologiques6 vol. : ill. ; in-4 Date1734 LangueFrançais

Relations entre les documents

Collection Vie de Molière

Cet ouvrage a pour commentaire : Mémoires de Trévoux[]

Collection Vie de Molière

<u>Vie de Molière [Manuscrit fantôme]</u> a pour reconfiguration cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (transcription et édition numérique)
- Hôte, Hélène (révision et validation scientifique)
- Macé, Laurence (validation et édition scientifique)

Auteur révision

- Hôte, Hélène (2022-05-20)
- Macé, Laurence (2022-04-13)

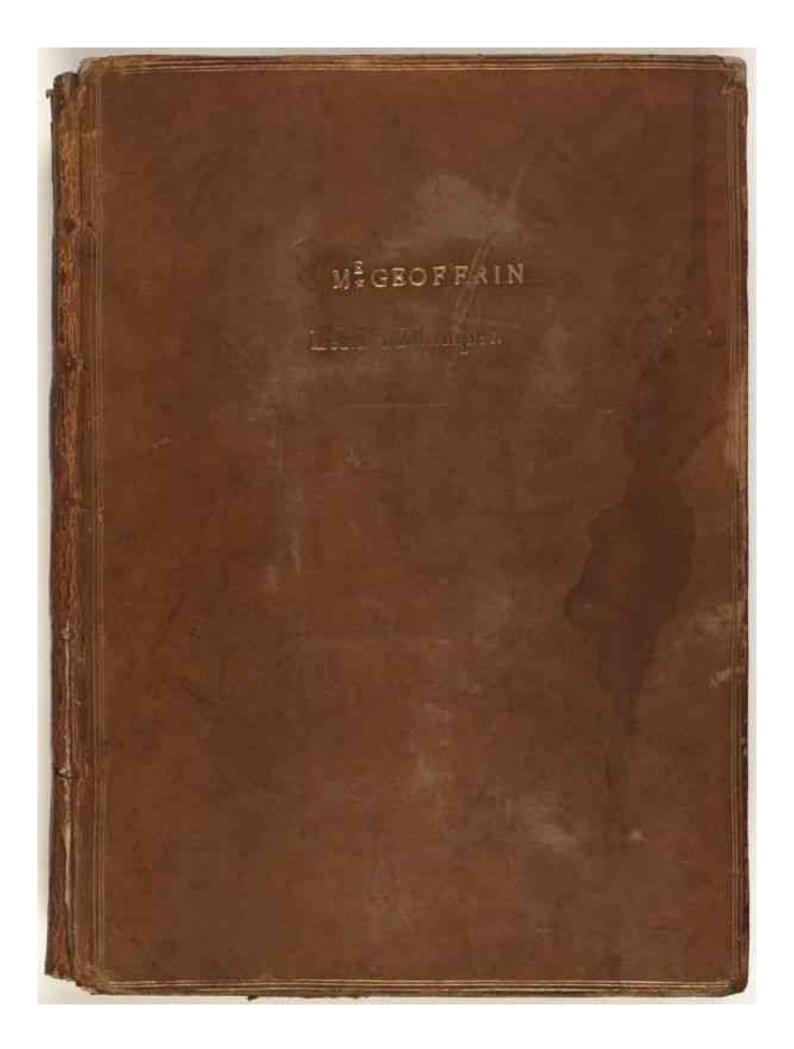
Citer cette page

La Serre, Jean-Louis-Ignace de (1662-1756), Mémoires sur la vie et les œuvres de Molière (Les)1734

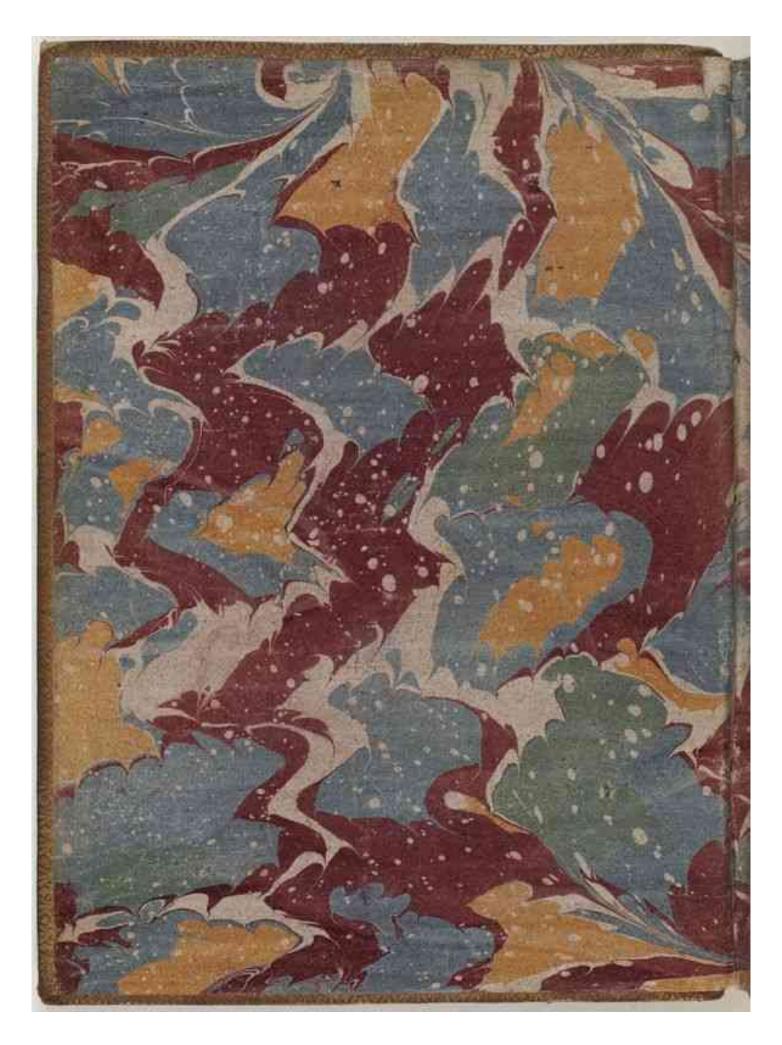
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/62

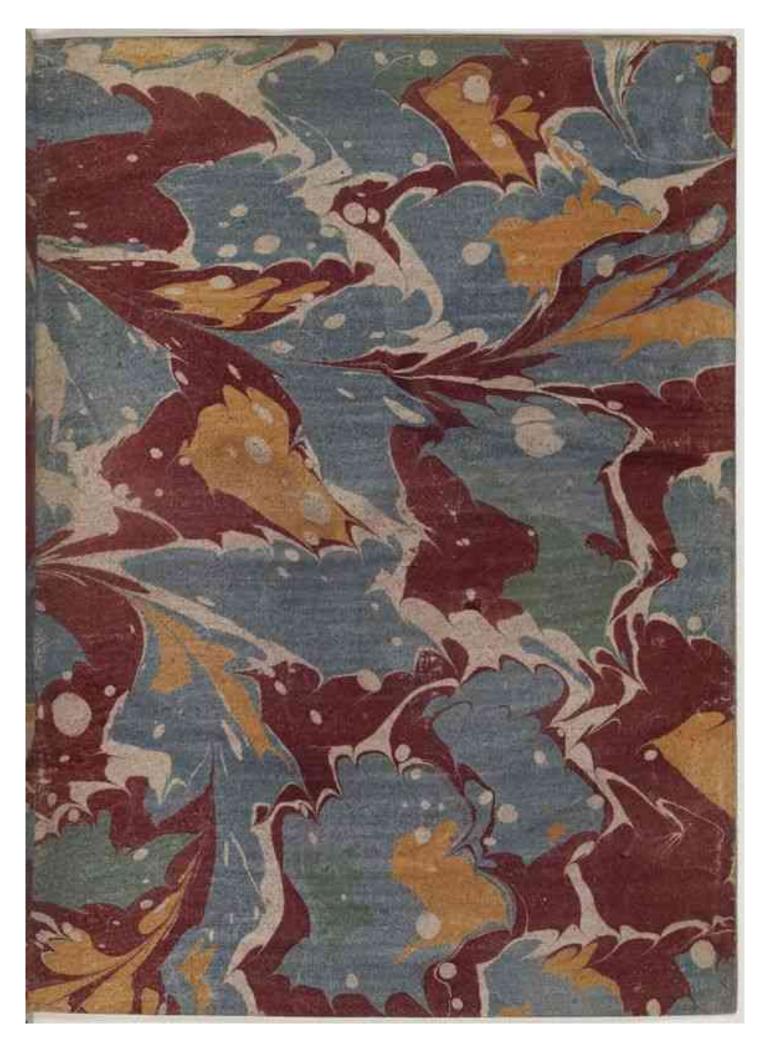
Notice créée le 16/09/2019 Dernière modification le 23/05/2023



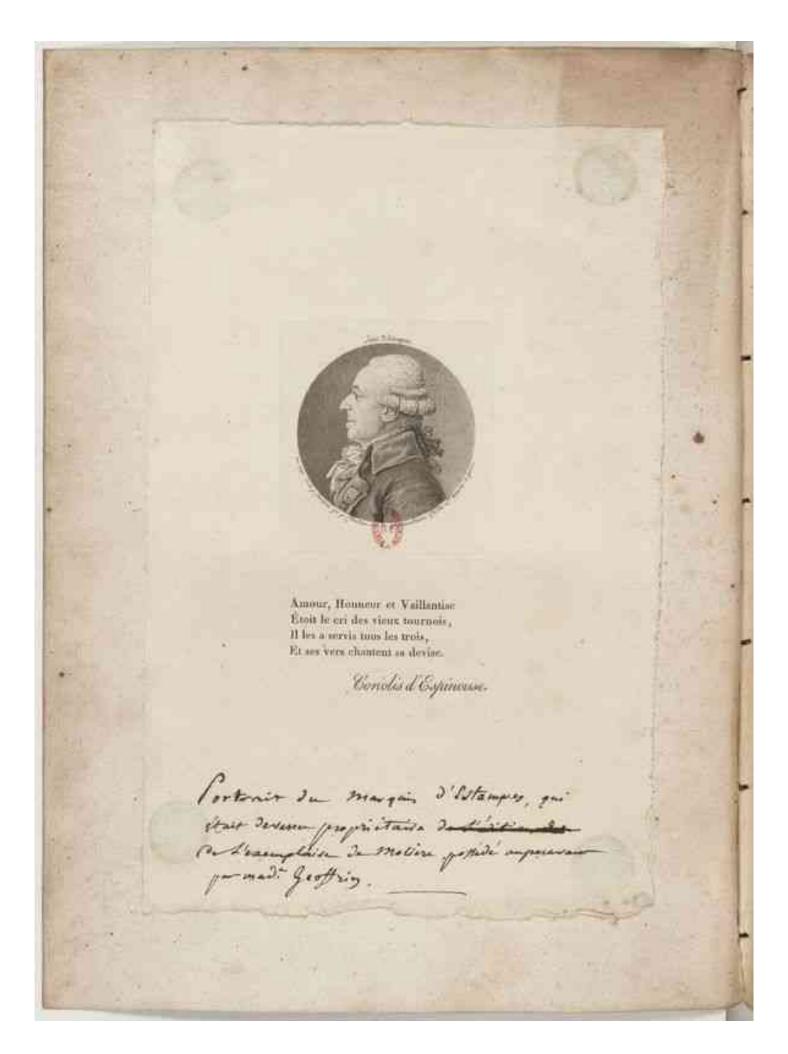
 $\label{eq:fichier_issu} \textit{Fichier} \ \textit{issu} \ \textit{d'une} \ \textit{page} \ \textit{EMAN} : \\ \underline{\textit{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf}}$

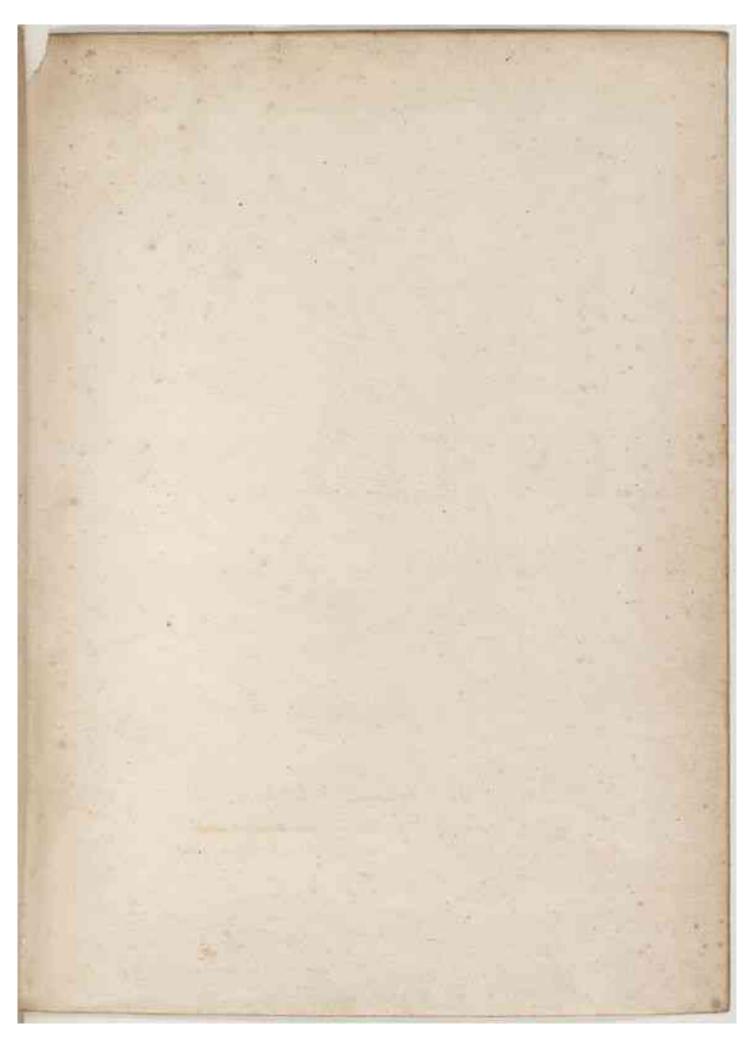


 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$

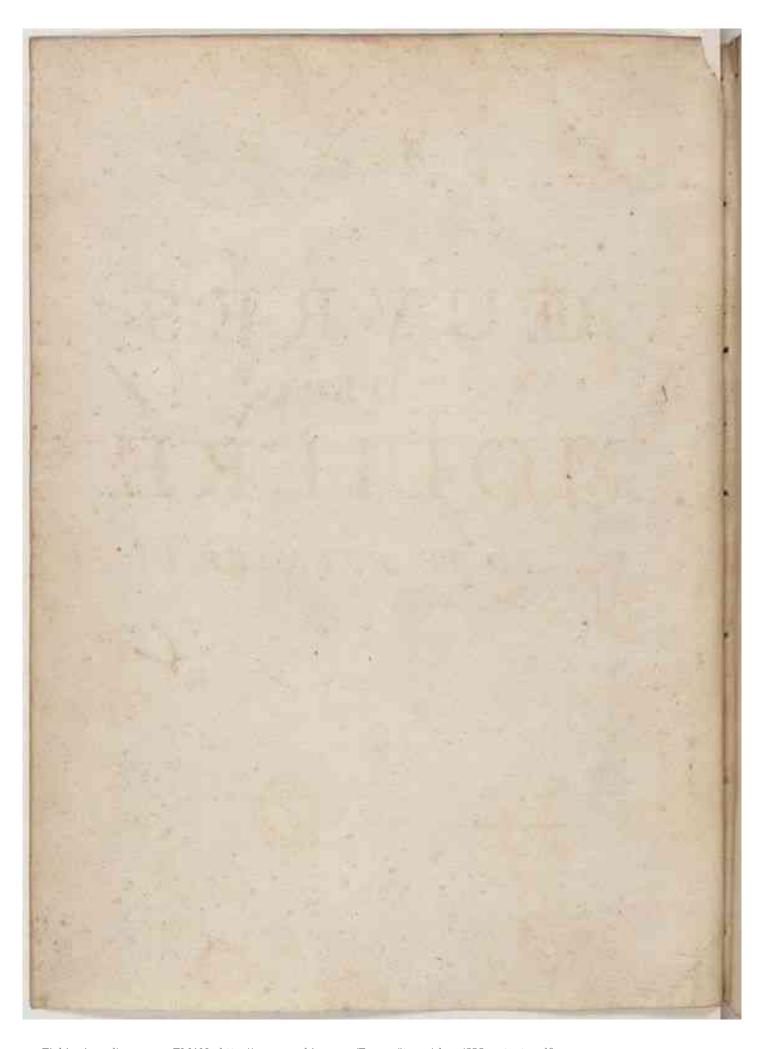


 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$



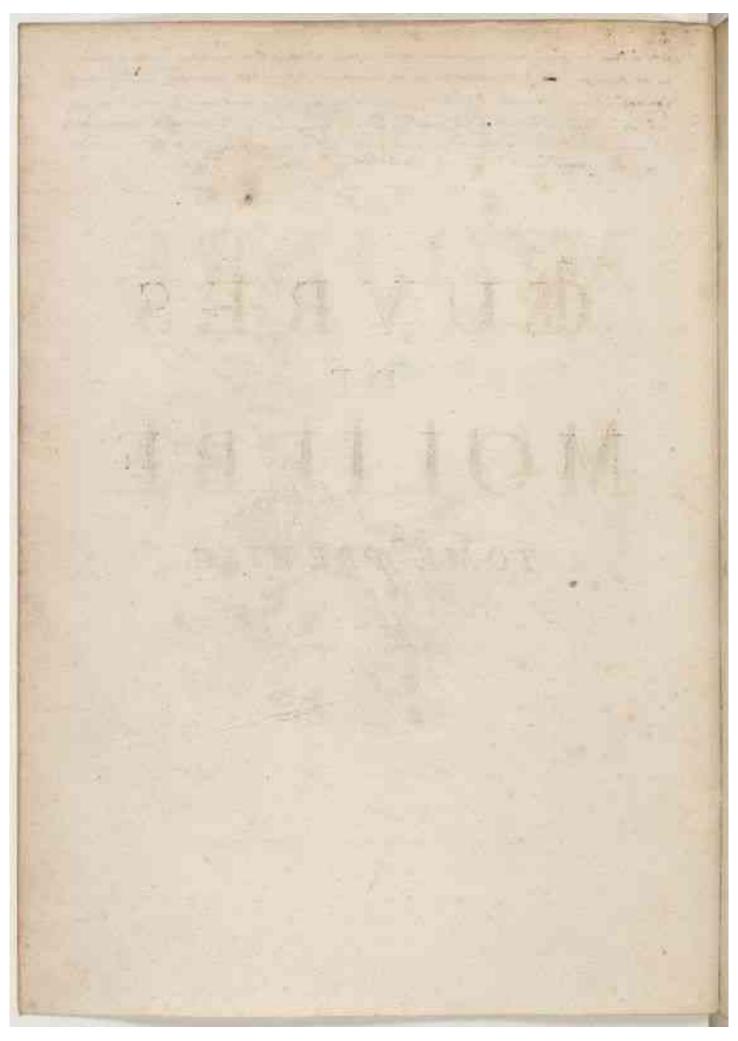


 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$

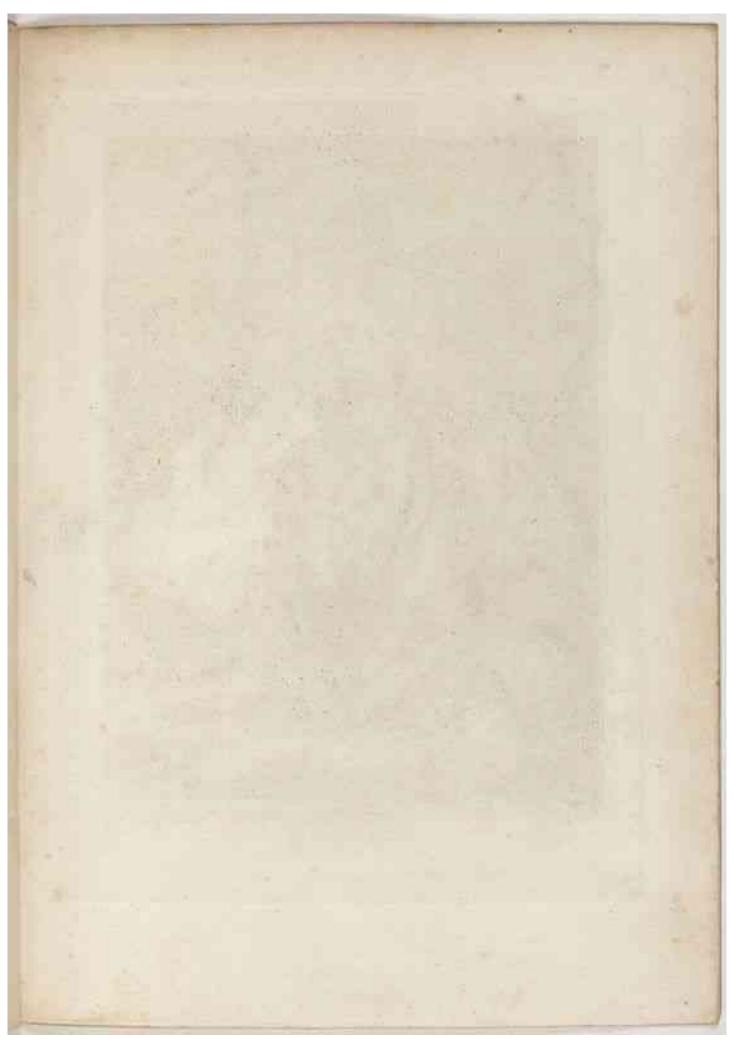


 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$

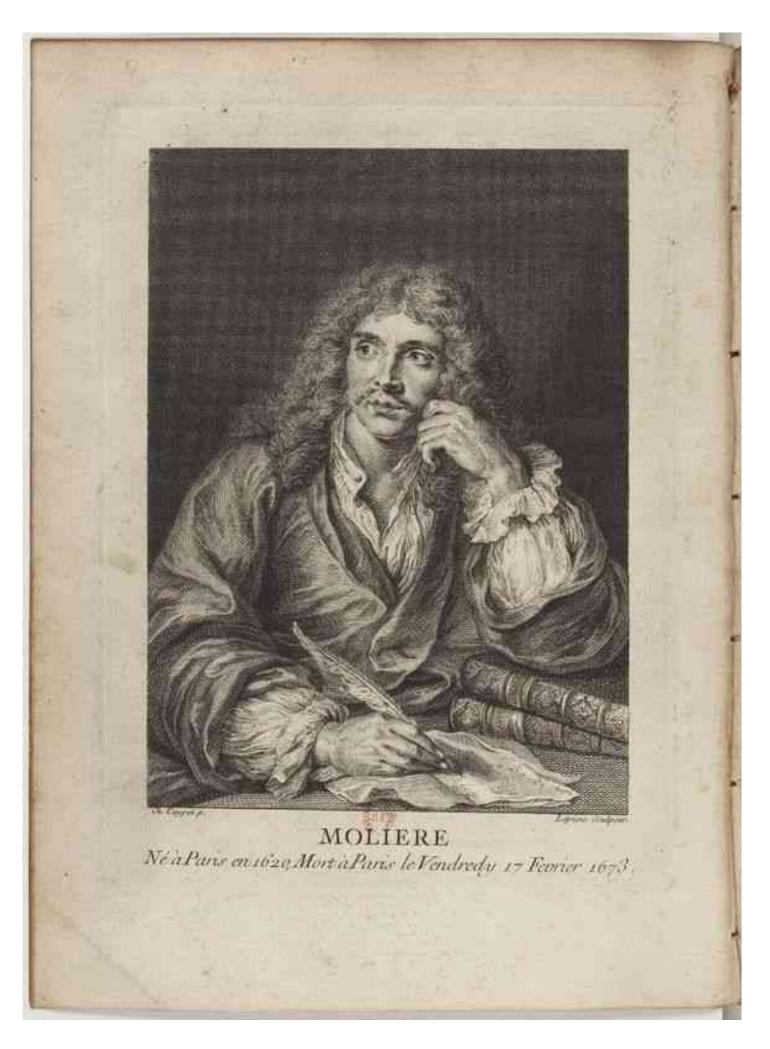
am White adoption proper injuration you in property is wanted wine and a comment question on as temper to be to the discountry of we some as in legen 360, ligar 20070 White were Comtrate which leverage . fil fair y friender to mains commend consistence with a distingue me fely deflung, a remail on for prott got to in exempline or d'accompliance manuscripte le men more, a for in faction of a surface for in me and mine repetigion of flower of the state of the surface o ŒUVRES MOLIERE. TOME PREMIER. Reene



 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$



 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$



ŒUVRES DE MOLIERE.

NOUVELLE EDITION.

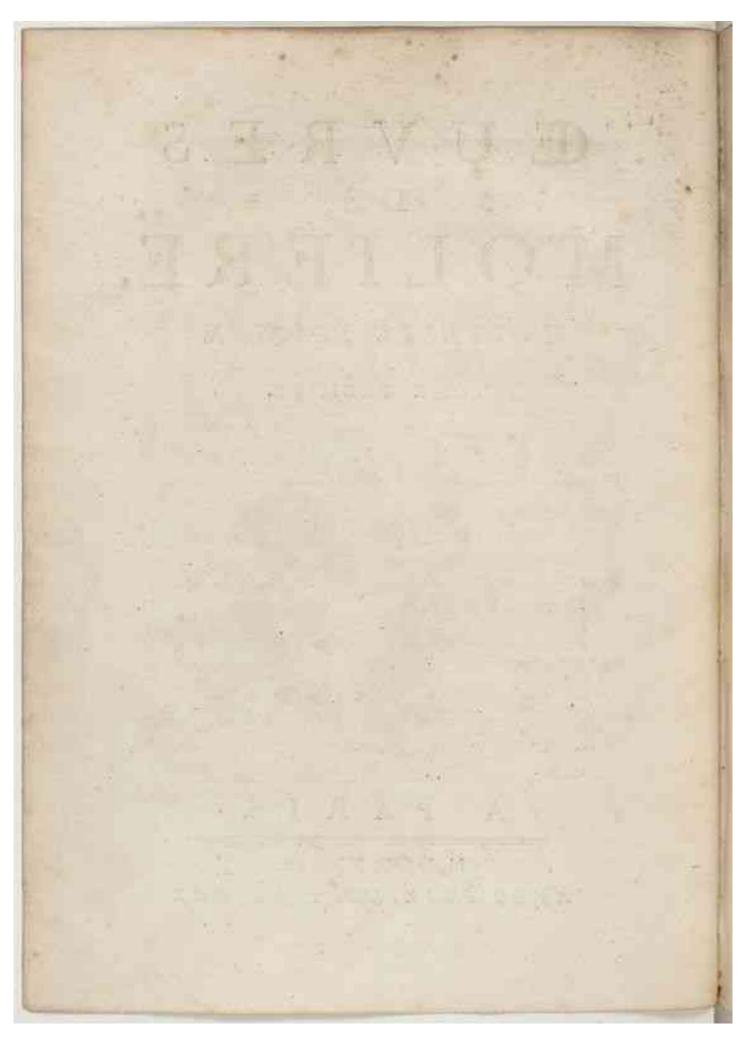
TOME PREMIER.



A PARIS.

M. DCC. XXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$

PIECES CONTENUËS dans ce premier tome.

AVERTISSEMENT.

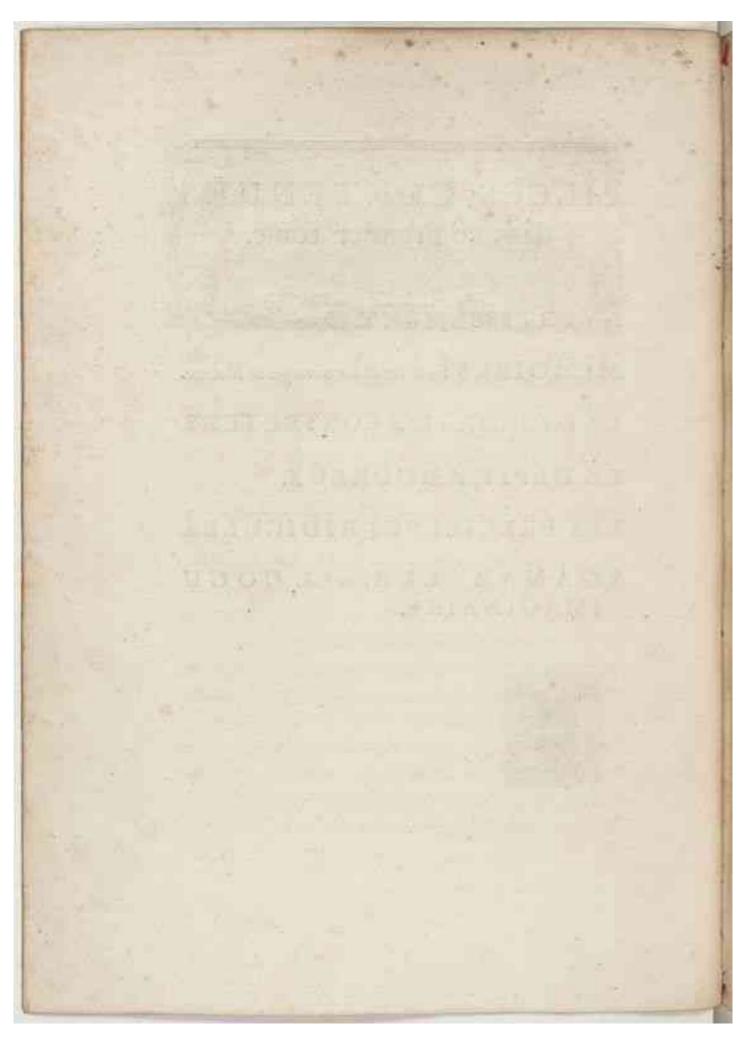
MEMOIRES sur la vie & les ouvrages de Moliere.

L'ÉTOURDI, ou LES CONTRE-TEMS.

LE DÉPIT AMOUREUX.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

SGANARELLE, OU LE COCU IMAGINAIRE.



 $\label{eq:fichier_issu} \textit{Fichier} \ \textit{issu} \ \textit{d'une} \ \textit{page} \ \textit{EMAN} : \\ \underline{\textit{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf}}$

AVERTISSEMENT.

C'EST une espèce d'hommage qu'on rend aux hommes illustres dans la république des lettres, que d'imprimer leurs ouvrages avec magnificence. Entre les auteurs que la France a produits dans le dernier siècle, il en est peu qui méritent cette distinction à plus juste têtre que Moliere. Aussi les libraires de Paris n'ont-ils rien épargné pour embellir cette édition de tous les ornemens dont elle a pû être susceptible.*

Indépendamment du choix des caractéres & du papier, chaque comédie est précédée d'une estampe qui en représente l'action principale, ou du moins une de celles qui y ont le plus de rapport. Les prologues de la princesse d'Elide, d'Amphirrion, & de Psiché en ont aussi une particulière. Chaque commencement d'acte est orné d'une vignette, & d'une lettre grise. On a mis des culs de lampe à chaque sin d'acte, quand la place l'a permis, ainsi qu'à la fin des présaces, & en d'autres endroits. Il seroit peut-être à désirer que chacune des vignettes, lettres grises, &c. eût pû avoir un rapport

Tome I.

^{*} Les fieurs Oppenor , Boncher , & Blondel out donné les desfeins , & les fieurs Cara & Joullain les ont gravés.

ij AVERTISSEMENT.

plus immédiat aux endroits où elles sont placées; mais cette exactitude est impraticable dans un recueil de comédies. Quoi qu'elles foient toutes différentes les unes des autres par leurs situations, & par lettr but particulier, elles ont pourtant entre elles un caractère d'uniformité par leur objet principal qui est de corriger les hommes. Les vices & les ridicules font, à la vérité, un fonds inépuisable de critique; mais c'est moins par leur nombre, que par les différentes faces fous lesquelles on peut les présenter. La jalousie de Sganarelle cocu imaginaire, ne produit pas les mêmes effets que celle de Sganarelle tuteur d'Isabelle dans l'école des maris, cependant l'une & l'autre tombent dans le caractére général du jaloux. Il a donc fallu se contenter de choisir des ornemens convenables au genre comique, ou du moins qui n'y fussent point étrangers.

Ce n'étoit pas assez pour la gloire de Moliere, qu'on songeât à orner l'édition de ses ouvrages, il falloit encore la rendre exacte. L'édition de 1730, en huit volumes in-12, est annoncée dans l'avertissement qui la précéde comme la plus parfaite de celles qui avoient paru jusqu'alors, on s'en est servi ; mais avec les précautions nécessaires pour ne point laisser les sautes qui auroient pû s'y glisser.

Un seul exemple suffira pour prouver qu'elle n'est pas aussi exacte qu'on veut le persuader dans l'avertissement. La princesse d'Elide ouvre le second acte de la comédie qui porte ce tître ; elle est dans une sorêt, & dit à ses deux parentes qui sont avec elle,

Oui, j'aime à demeurer dans ces aimables lieux, On n'y découvre rien qui n'enchante les yeux; Et de tous nos plaisirs la sçavante structure Céde aux simples beautés qu'y forme la nature.

Il est aisé de sentir qu'il faut lire palais, au lieu de plaisirs. Une faute si grossière ne se trouve que dans l'édition de 1730.

Il s'y en trouve beaucoup d'autres qui lui sont communes avec l'édition de 1682, sur laquelle elle a été faite.

Pour rendre celle-ci plus exacte, on a confulté les comédies imprimées du vivant de l'auteur. De pareilles éditions doivent, en quelque forte, tenir lieu des manufcrits qui manquent. Aussi les a-t-on comparées soigneusement avec celles de 1682, & de 1730; & cette attention a donné lieu de réformer plusieurs altérations qui s'étoient glissées dans le texte, & dont nous ne ferons qu'indiquer un petit nombre. *

^{*} L'éditeur, pour su justification sur la différence qu'on pourra treuver, tant dans les vers que dans la prose de Molière, entre cette édition. & celles qui l'ont précédée, a remis à la bibliothèque du Roi sept volumes in-12, contenant les vingt-trois comédies qui ont ésé imprimées du vivapt de l'auteur. à 11

AVERTISSE MENT.

iv

Dans le troisième acte de l'avare, par exemple, Harpagon demande ce qu'il faudra pour un fouper qu'il veut donner à sa maîtresse; voici ce qu'on fait répondre à maître Jacques.

M. JACQUES.

Hé bien, il faudra quatre grands potages bien garnis, & cinq affiettes d'entrées. Potages, bifque, potage de perdrix aux choux verds, potage de fanté, potage de canards aux navets. Entrées, fricassée de poulets, tourte de pigeomaux, ris de veau, boudin blane, & morilles.

HARPAGON.

Que diable! Voilà pour traiter toute une ville.

M. JACQUES.

Rôt, dans un grandissime bassin en pyramide. Une grande longe de veau de viviere, trois faisans, trois poulardes grasses, douze pigeons de voliere, douze poulets de grain, six lapereaux de garenne, douze perdreaux, deux douzaines de cailles, trois douzaines d'ortolans.*

HARPAGON.

Ah! Traitre, tu manges tout mon bien.

Peut-on croire qu'Harpagon entende tranquillement le détail de tout ce que maître Jacques veut fervir ? Moliere fait parler & agir l'avare d'une ma-

^{*} Tout ce qui est en caractère italique, a été ajoûté, & n'est point dans la première édition de 1669, à laquelle on s'est conformé.

AVERTISSEMENT.

nière plus conforme à fon caractère. Harpagon interrompt maître Jacques dès qu'il parle d'entrées, & au feul mot de rôt, il veut plûtôt l'étrangler que l'écouter.

Des personnes d'esprit & de goût ont paru fâchées de ce retranchement, fur le prétexte que ce détail aura pû être ajoûté par Moliere depuis la premiere impression de son ouvrage, pour donner plus de jeu à ses acteurs, & pour rendre la scéne plus vive & plus comique. Cette conjecture, qui n'est nullement prouvée, ne nous a pas permis de nous écarter de l'obligation où est tout éditeur de rétablir le texte d'un auteur, tel qu'il a été donné au public par lui-même. Peut-être pourrions-nous ajoûter qu'Harpagon, qui ne peut être qu'impatienté par le discours de maître Jacques, doit naturellement impofer filence à fon valet; &, si quelquefois les auteurs ont fait céder la vrayfemblance d'un caractére à la tentation de faire rire les spectateurs par un jeu souvent outré, avouons que, dans les piéces férieufes, Moliere avoit, moins qu'un autre, befoin de ce fecours.

Dans la quatriéme scéne du cinquiéme acte de Tartuffe, Damis doit dire

Lai peine à me tenir, & la main me démange.

vj AVERTISSEMENT.

au lieu de ces vers qu'on y avoit fubflitués mal-àpropos.

Cette audace est trop forte,

J'ai peine à me tenir, il vaut mieux que je sorte.

Les comédiens avoient fait ce changement, parce que souvent ils étoient dans la nécessité de faire jouer deux personnages à un même acteur, & qu'en faisant ainsi sortir Damis du théatre, il pouvoit, en changeant d'habit, faire le rôle de l'exemt qui vient avec Tartusse à la fin de l'acte. Cette raison de convenance pour les comédiens, peut-elle autoriser à changer le texte d'un auteur? L'éditeur, du moins, ne devoit pas mettre au nombre des acteurs dans l'avant dernière scène le même Damis qui est censé sorti du théatre, ni lui faire dire, en parlant de Tartusse, ce vers que les comédiens sont dire par Dorine,

Comme du Ciel l'infame impudemment se joue!

On a auffi rétabli une bonne partie de la fixiéme fcéne du premier acte des fourberies de Scapin, qui avoit été fupprimée.

L'addition dans l'avare, le changement dans Tartuffe, & l'omission dans Scapin, se trouvent dans l'édition de 1682, & dans toutes celles qui ont été faites depuis. Si on défigure ainsi un auteur qui n'étoit mort que depuis neuf ans, que devonsnous penser de la fidélité avec laquelle les ouvrages des grecs & des latins nous ont été transmis.

Il est vrai que nous n'avons pas eu la ressource des premieres éditions, pour toutes les piéces qui composent ce recueil. Moliere n'en a fait imprimer que vingt-trois ; les autres, sçavoir, Dom Garcie de Navarre, l'impromptu de Versailles, le festin de Pierre, Mélicerte, les amans magnifiques, la comtesse d'Escarbagnas, & le malade imaginaire, ne parurent qu'en 1682. Denis Thierry en obtint le privilége le 26 aoust de cette année, sous le nom d'œuvres posthumes. On trouve pourtant dans le regître de la chambre fyndicale des libraires de Paris, la datte de deux priviléges accordés à Moliere, l'un du 31 may 1660 pour l'impression de Dom Garcie, & l'autre du 11 mars 1665 pour celle du festin de Pierre. Ni l'un ni l'autre de ces priviléges n'ont eu lieu ; du moins on n'a pû découvrir que ces comédies cussent été imprimées avant 1682.

Il faut encore convenir que si les premieres éditions ont servi à rétablir le vray texte de l'auteur, on ne s'est pas tellement assujetti à ces éditions, qu'on n'ait pris quelquesois la liberté de changer, d'augmenter, & de diminuer, sans croire

viij AVERTISSEMENT.

mériter aucuns reproches, puisque ç'a été fans toucher au texte, & seulement dans les choses qui ne sont que relatives aux comédies, comme on va le faire voir.

Les piéces qui font avec des ballets, ou des intermédes, ont paru devoir être mifes dans un meilleur ordre qu'elles n'étoient. * On a ajoûté aux noms des acteurs de la comédie, ceux des autres personnages, au lieu de les laisser au commencement de chaque divertiffement; &, par là, tous les perfonnages de chaque piéce font rassemblés sous un même point de vûë. On a aussi distribué en scénes tous les prologues, & tous les intermédes, fuivant les régles établies par rapport à tout ouvrage dramatique ; & on a débrouillé, par ce moyen, ce qui ne pouvoit être que très-confus fans ce nouvel arrangement. Enfin on a changé, & même retranché plusieurs explications diffuses & inutiles, dont quelques-unes ne faifoient que rendre en profe ce qui étoit exprimé par les vers qui fuivoient. Quelques-unes de ces comédies étoient compofées pour fervir de liaison à des spectacles, & à des fêtes magnifiques que Louis XIV encore jeune donnoit à fa cour ; on en imprimoit les ballets & les intermédes séparément, avec les noms de ceux

qui

^{*} Confultez fur tout, à ce sujet, l'avertissement qui précéde la princesse d'Elide.

ix

qui y étoient employés pour le chant, & pour la danse. On y joignoit quelquesois un argument de la comédie, acte par acte, ou scéne par scéne, pour donner une idée de l'action, & pour montrer la liaison qu'il pouvoit y avoir entre cette action, & les intermédes qui y étoient joints. Ces explications & ces argumens sont devenus totalement inutiles quand on a imprimé ces piéces en leur entier; & les éditeurs y ont inséré mal-à-propos ce qui ne servoit qu'à suppléer au texte qui manquoit alors.

Il falloit encore porter fon attention plus loin; & ceci regarde en général toutes les comédies contenuës dans ce recueil.

L'objet principal, dans l'impression des piéces de théatre, doit être de mettre sous les yeux du lecteur tout ce qui se passe dans la représentation. Un regard, un geste d'un acteur, rend quelquesois sensible, ce que l'auteur n'a peut-être qu'imparsaitement exprimé dans son dialogue. On a donc crû devoir distinguer jusqu'aux moindres mouvemens, & développer avec soin tout ce qui pouvoit contribuer à rendre plus parsaite l'imitation que la comédie se propose; car comment reconnoître cette imitation, si toutes les actions ne sont pas sidélement indiquées, puisqu'elle dépend du concours de toutes ces actions. On a suivi, dans cette

Tome I b

AVERTISSE MENT.

vûë, les représentations des piéces de Moliere qui se jouent actuellement sur notre théatre; on a encore consulté les comédiens sur ce qui auroit pû échaper.

Si ce travail est inutile pour ceux qui fréquentent les spectacles, il ne l'est pas pour les étrangers, ni pour ceux qui se contentent de lire ces fortes d'ouvrages; il pourra même être utile pour les siécles à venir. Il feroit à souhaiter que les comédies de Plaute, & de Térence nous eussent été transmises avec le même soin : il y auroit, sans doute, moins d'obscurité en beaucoup d'endroits; & nous y découvririons des beautés que nous ne connoissons pas, *

Par le même principe, on a marqué avec précaution & exactitude, l'instant où les acteurs entrent sur le théatre, & celui où ils en sortent : le nombre des scénes a été considérablement augmenté dans plusieurs comédies ; disons mieux, on n'en a point augmenté le nombre, on n'a fait que distinguer celles qui y étoient.

Peut-être dira-t-on qu'il y a de la témérité à vouloir, en cela, mieux faire que Moliere luimême n'a fait. On pourroit, par la même raison, désapprouver aussi les indications qui ont été ajoûtées, puisque l'auteur les avoit omises dans les édi-

^{*} Ces réfléxions sont autorisées par celles du grand Corneille dans son troisième discours sur la tragédie.

xj

tions qui ont été faites, pour ainsi dire, sous ses yeux. Il ne seroit pas difficile de prouver, par ces éditions même, que Moliere ne se donnoit pas le foin de les revoir ; mais ce détail méneroit trop loin ; contentons-nous de dire que le tems que demandoit la composition de ses piéces, le soin de former, & de soûtenir une troupe dont il étoit l'ame & le chef, la nécessité où il étoit de jouer la comédie, les fréquens voyages à Verfailles, à faint Germain, & en d'autres endroits où sa troupe avoit l'honneur de contribuer aux divertissemens de la cour, mille autres occupations inféparables de fon état, ne pouvoient guéres lui laisser le loisir de veiller à l'impression de ses ouvrages. On a donc fait ce qu'il auroit fait probablement lui-même, s'il en eût donné une édition revûë & corrigée. Il femble l'annoncer dans la préface de l'école des femmes, il devoit y joindre des examens, à l'exemple du grand Corneille ; une mort prématurée nous en a privés. Quelle fource de regrets pour nous ! Quelle poëtique, en effet, peut être plus instructive, que celle qui joint l'exemple aux préceptes; & qui, en établissant la régle qu'il faut suivre, en fait en même tems l'application! Il n'a point affez vécu pour notre plaifir, & pour notre instruction; il avoit affez vécu pour fa gloire.

Si l'on ne trouve pas dans cette édition la vie de

Ьij

xij AVERTISSEMENT.

Moliere * qui parut en 1705, non plus que la critique qui en fut faite dans le tems, & la réponfe à cette critique, on y a suppléé par des mémoires fur fa vie & fur fes ouvrages. L'auteur de ces mémoires, fans rien omettre des faits les plus conftans concernant la vie privée de Moliere, n'a point adopté ceux qui lui ont paru peu fûrs, peu importans, ou même étrangers au fujet. Il ne s'est pas borné seulement à nous peindre le comédien , & le chef de troupe ; il a crû que fon ouvrage feroit encore plus intéressant, si quelques courtes réfléxions, tant historiques que critiques, mettoient les lecteurs en état de connoître, dans chacune des comédies de Moliere, le mérite particulier qui les diffingue, & dans celui qui les a compofées, le reflaurateur de la comédie françoise.

On a aussi supprimé la lettre écrite à une perfonne de qualité, sur le sujet du Misantrope, par le sieur de Visé; le jugement sur l'Amphitrion', extrait du dictionnaire historique & critique de m. Bayle; l'ombre de Molière, comédie en un acte en prose, par le sieur Brécourt; les extraits de divers auteurs, contenant plusieurs particularités de la vie de m. ** de Molière, & des jugemens sur quel-

^{*} Composée par Jean-Leonor le Gallois , sieur de Grimarest , & imprimée in-12, à Paris , par Jacques le Fébore en 1705.

^{**} C'est mat-à-propos qu'on a écrit de Moliere, pussque lus-même dans Fimpromptu de Verfailles, appelle sa femme mademoifelle Moliere.

ques-unes de ses pieces, non plus que le recueil des épigrammes, épitaphes, ou autres pièces en vers, tant latines que françoises, faites par divers auteurs sur m. de Molière, & sur sa mort. Qui voudroit recueillir toutes les critiques ou apologies, tant en vers qu'en prose, & même en forme de comédie, faites pour & contre lui, & y joindre tout ce qui a été dit à son sujet par dissérens écrivains, auroit de quoi remplir plus d'un volume in-4. Mais ce sont les œuvres de Molière qu'on donne au public, & non des œuvres diverses concernant Molière.

Ce feroit ici le lieu de rendre compte des additions qui caractérisent cette édition; mais, pour ne point répéter les mêmes choses, on prie les lecteurs de consulter les avertissemens imprimés à la suite du mariage force, de Mélicerte, de George Dandin, & de la comtesse d'Escarbagnas. Presque toutes ces additions font partie des œuvres de Moliere, & d'ailleurs elles font d'un genre qu'il a en quelque forte créé, puifqu'il a imaginé le premier de lier le chant & la danse à un sujet, & de ne faire qu'une seule chose du ballet, & de la comédie. Cest, dit-il dans la préface des fâcheux, un mélange qui est nouveau pour nos théatres, dont on pourroit chercher quelques autorités dans l'antiquité; & comme tout le monde l'a trouvé agréable, il peut servir d'idée à d'autres choses qui pourroient être méditées

xiv AVERTISSEMENT.

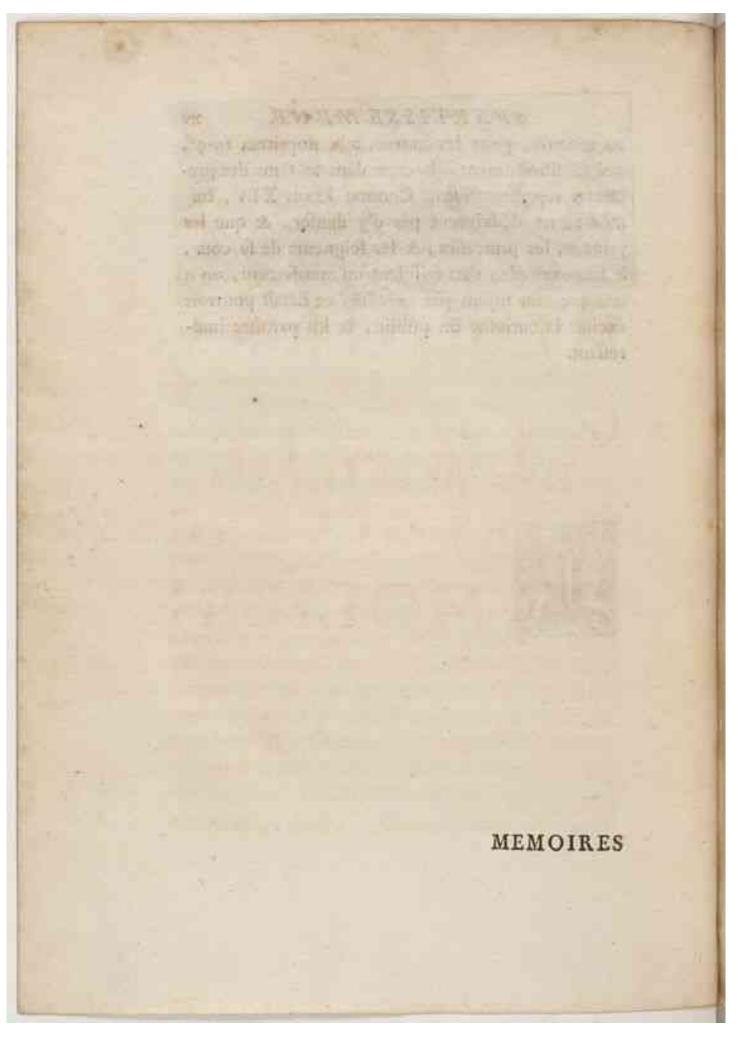
avec plus de loifir. Il faut convenir que les ballets inférés dans les piéces de Moliere, se ressentent quelquesois de la précipitation avec laquelle il étoit obligé de les composer, pour obéir aux ordres du Roi; mais on ne peut du moins lui disputer la gloire d'avoir enrichi le théatre françois d'un genre de comédie, qui depuis y a été souvent employé avec succès.

Quelques personnes souhaitoient qu'on suivit l'ortographe qui étoit en usage du tems de Moliere; comme elle a varié, même de son vivant, on n'a pû s'y assujettir entiérement : on n'a point aussi adopté la nouvelle. A l'égard de l'uniformité dans la manière d'écrire les mêmes mots, on la crûë indispensable.

Les comédies sont à présent rangées suivant le tems qu'elles ont été représentées pour la premiere fois sur les théatres du petit Bourbon, & du palais royal, relativement à la table générale qui est à la fuite des mémoires; il y en a plusieurs, à la sin desquelles on trouvera les noms des comédiens qui y récitoient, & même des personnes qui y ont chanté & dansé; mais on n'a mis que ceux dont on a pû être sûr. De simples traditions, en pareil cas, sont trop incertaines, & l'on ne doit pas s'y sier. La seule comédie de la princesse d'Elide, avoit cet avantage dans les éditions précédentes; on a

AVERTISSE MENT.

eu recours, pour les autres, aux imprimés in-4°, qui se distribuoient à la cour dans le tems des premieres représentations. Comme Louis XIV, luimême, ne dédaignoit pas d'y danser, & que les princes, les princesses, & les seigneurs de sa cour, à son exemple, s'en faisoient un amusement, on a crû que, du moins par ce côté, ce détail pourroit exciter la curiosité du public, & lui paroître intéressant.

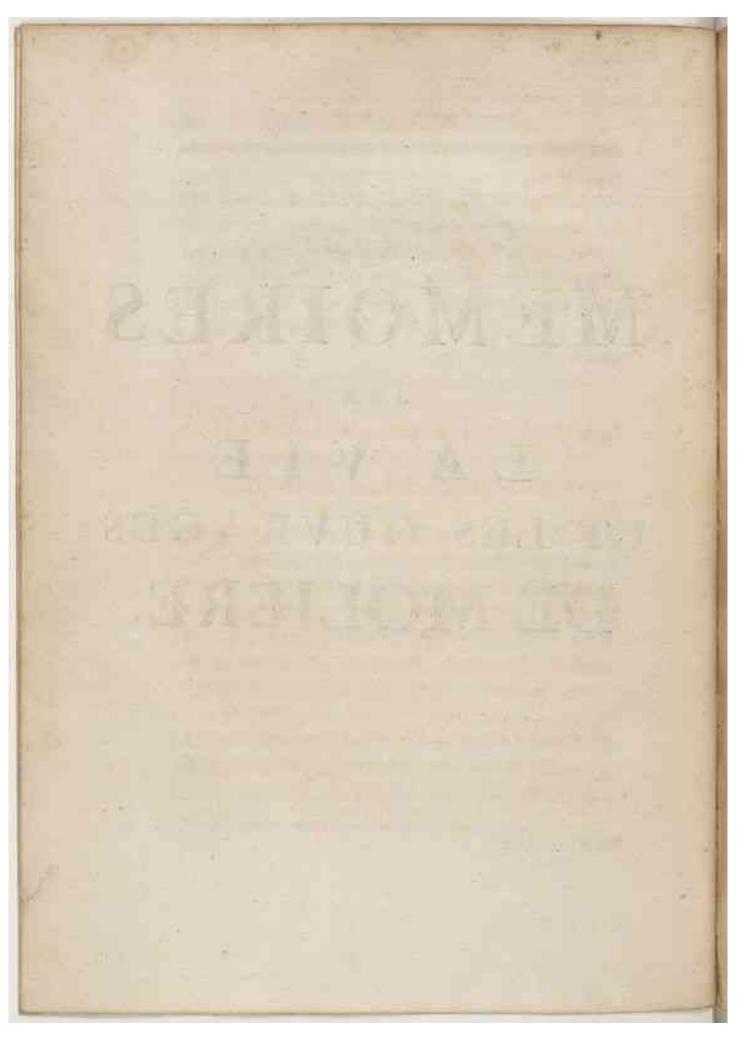


Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf

MEMOIRES

SUR

LA VIE
ET LES OUVRAGES
DE MOLIERE.



 $\label{thm:page_embedding} \mbox{Fichier issu d'une page EMAN}: \underline{\mbox{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/62?context=pdf} \\$



MEMOIRES

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES DE MOLIERE.



EAN-BAPTISTE POQUELIN, si célébre sous le nom de Moliere, naquit à Paris en 1620. Il étoit fils & petit-fils de valets de chambre-tapissiers du Roi; sa mere, fille aussi de tapissiers, (a) s'appelloit N... Boutet.

Il passa quatorze années dans la maison (b) paternelle, où l'on ne songea qu'à lui donner une éducation conforme à son état. Sa famille qui le destinoit à la charge de son pere, en obtint pour lui la survivance; mais la complaisance qu'avoit euë son grand-pere, de le mener souvent à l'hôtel de Bourgogne, ayant déjà commencé à développer en lui

(a) Ces deux familles énoient établies fous les piliers des halfes.

Tome L

⁽b) On pretenne que la maifon où enquie Moliere, est la troifiéme en entrant par la roifaint Hemoré.

xviii MEMOIRES SUR LA VIE

le goût naturel qu'il avoit pour les spectacles, il conçut un dessein fort opposé aux vûes de ses parens; il demanda instamment, & on lui accorda avec peine, la permission d'aller faire ses études au collège de Clermont.

Il remplit cette carrière dans l'espace de cinq ans, pendant lesquels il contracta une étroite liaison avec Chapelle, Bernier, & Cyrano. Chapelle, aux études de qui l'on avoit associé Bernier, avoit pour précepteur le célébre Gassendi, qui voulut bien admettre Pocquelin à ses leçons, comme dans la suite il y admit Cyrano.

Les belles lettres avoient orné l'esprit du jeune Pocquelins les préceptes du philosophe lui apprirent à raisonner. C'est dans ses leçons qu'il puisa ces principes de justesse qui lui ont servi de guides dans la plupart de ses ouvrages.

Le voyage de Louis XIII à Narbonne en 1641, interrompit des occupations d'autant plus agréables pour lui, qu'elles étoient de fon choix. Son pere, devenu infirme, ne pouvant fuivre la cour, il y alla remplir les fonctions de sa charge, qu'il a depuis exercées jusqu'à sa mort; mais, à son retour à Paris, cette passion pour le théatre, qui l'avoit porté à faire ses études, se réveilla plus vivement que jamais. S'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il ait étudié en droit, & qu'il ait été reçû (c) avocat, il céda bientôt à son étoile,

⁽e) Vuici qu'un die Geimarch, via de Moliere, page 3 xx. Paris in-xx. 2703. Our liametra pent-dere que je s'une petit fun Al, de Alabert avecar, mais cu fait m'acute Abfalametra de custefié que des perfunes que je devoir fappafer en fluvoir intens la virio que le public.......... Cependam fa familie m'a fi formence effére du contraire, que ju me arcis obligé de dire que Abolice fa fan droit avec un de fix camazades d'invides ; que dans le same qu'il fé fis recevule avecat, ce camazade fe fit comolies ; que l'un & l'autre vurent du faccis, viacam dens fe professor; & qu'enfin, lors qu'il peut fantacie à Moliere de quitter le barrent pour monter fies le théatre, fin comazade, de comoliem, fe fit avocat,

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xix qui le destinoit à être parmi nous le restaurateur de la comédie.

Le goût pour les spectacles étoit presque général en France, depuis que le cardinal de Richelieu avoit accordé une protection distinguée aux poëtes dramatiques. Plusieurs sociétés particulières se faisoient un divertissement domestique de jouer la comédie. Pocquelin entra dans une de ces sociétés, qui sur connuë sous le nom de l'illustre théatre. (d) Ce sur alors qu'il changea de nom pour prendre celui de Moliere. Peut-être crut-il devoir cet égard à ses parens, qui ne pouvoient que désapprouver la profession qu'il embrassoit; peut-être aussi ne sit-il que suivre l'exemple des premiers acteurs (e) de l'hôtel de Bourgogne, qui avoient au théatre des noms particuliers, tant pour les rôles sérieux, que pour les rôles de bas comique.

On le perd ici de vue pendant quelques années; cet intervalle fut le tems des guerres civiles qui agitérent Paris & tout le royaume, depuis 1648 juiqu'en 1652. Moliere l'employa vrayfemblablement à composer ses premiers ouvrages. La Béjart, comédienne de campagne, attendoit ainsi que lui, pour exercer son talent, un tems plus favorable; il lui rendit des soins, & bientôt, liés par les mêmes

CI

⁽d) Elle parent d'abord far les foffes de Nelle, de enfaire su quarrier faint Paul. Communeux comédiens, qui puigne-là avoient joné pour leur plaifir, flatés par quelque faécès, soularent tirer de l'argent de leurs reprédentations, de s'établisent dans le jeu de poinne de la croix blanche au fambourg faint Germain ; mais leur projet se réuffie pas. Arraseres, tragédie de Alagues, imprimée pour la gremiere fois le 20 juillet 1645, for reprédente par l'illagles shéares.

⁽e) Hen. le Grand s'appelleis Belleville comme considien, & Tarlopis comme farceur. Hugues Guira cinit comm dans les pièces tiracules foos le nom de Féricelles, & dans la farce fous celoi de Gaunte Garguille, C'est ainsi que Robert Gueria prit le nous de la Flour, & de Gras Guillaume.

XX MEMOIRES SUR LA VIE

fentimens, leurs intérêts furent communs. Ils formérent de concert une troupe, & partirent pour Lyon en 1653.

On y représenta l'étourdi, pièce en cinq actes, qui enleva presque tous les spectateurs au théatre d'une autre troupe de comédiens établis dans cette ville. Quelques-uns d'entre eux prirent parti avec Moliere & le suivirent en Languedoc, où il offrit ses services à monsieur le prince de Conti, qui tenoit à Béziers les états de la province. Armand de Bourbon le reçut avec bonté, & sit donner des appointemens à sa troupe. Ce prince avoit connu Moliere au collège, & s'étoit amusé à Paris des représentations de l'illustre théatre, qu'il avoit plusieurs sois mandé chez lui. Non content de consier à Moliere la conduite des sêtes qu'il donnoit, on croit qu'il lui offrit (f) une place de sécretaire auprès de sa personne : le sort de la scéne françoise en décida autrement.

L'étourdi reparut à Béziers avec un nouveau fuccès, le dépit amoureux & les précieuses ridicules y entraînérent tous les suffrages; on donna même des applaudissemens à quelques farces qui, par leur constitution irrégulière, méritoient à peine le nom de comédie, telles que le dosteur amoureux, les trois dossours rivaux, & le maître d'école, dont il ne nous reste que les tîtres. On a pensé jusqu'ici que dans ces sortes de pièces chaque acteur de la troupe de Moliere, en suivant un plan général, tiroit le dialogue de son propre fonds, (g) à la manière des comédiens italiens; mais, si on en juge par deux pièces du même genre, qui sont parve-

⁽f) Veyez Grimarch page 24. . . (f) thidem page 15.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. xxj

miës manuscrites jusqu'à nous, (h) elles étoient écrites & dialoguées en entier. L'auteur les a probablement supprimées dans la suite, parce qu'il sentit qu'elles ne pourroient lui acquérir le degré de réputation auquel il aspiroit.

Sur la fin de l'année 1657, Moliere avec sa troupe partit pour Grenoble 3 il y resta pendant le carnaval de 1658. Il vint passer l'été à Rouen; &, dans les frequens voyages qu'il fit à Paris, où il avoit dessein de se fixer, il eut accès auprès de Monsieur, qui le présenta au Roi & à la Reine mere. Dès le 24 octobre de la même année, sa troupe représenta la tragédie de Nicoméde devant toute la cour, fur un théatre élevé dans la fale des gardes du vieux louvre. A la fin de la piéce, Moliere ayant fait au Roi un remerciement, dans lequel il sçut adroitement louer les comédiens de l'hôtel de Bourgogne qui étoient présens, il demanda la permission de donner un de ces divertissemens qu'il avoit joués dans les provinces, il l'obtint ; le docteur amoureux fut représenté & applaudi. Le succès de cet essai rétablit l'usage des piéces en un acte qui avoit cesse à l'hôtel de Bourgogne, depuis la mort des premiers farceurs.

La cour avoit tellement goûté le jeu de ces nouveaux acteurs, que le Roi leur permit de s'établir à Paris, fous le tître de troupe (i) de Monfieur, & de jouer alternativement avec

(1) Figer muse historique de Lorer, feure 48 du 6 movembre 16594

Certir erungo de comodiens

Que Menfeur anous ètes firme. Il y a apparence qu'ils obtineent ce titre des 1858, avec la permission de s'établis à Paris.

⁽b) Ces deux pièces le trouvent dans le cabiner de quelques enzieux. L'anc est intitulée le modern volum , l'autre la jaimple de Barbonillé. Il y a quelques plirafes & quelques incident qui ent trouve leur place dans le motienn maigre dat ; & l'on voir dans la jalonfie de Barbonillé un cannvan, quoi qu'informe, du troisième ache de George Dandon.

MEMOIRES SUR LA VIE

les comédiens italiens fur le théatre (k) du petit Bourbon.

L'avounnt . BH LRECONTER. hos, le ; de-

L'étourdi y fut représenté au commencement du mois tible en cinq ac- de décembre 1658. On ne connoilloit guéres alors que tes en vers , re- des piéces chargées d'intrigue ; l'art d'exposer sur la scéne de perir Bour. comique des caractéres & des mœurs, étoit réservé à Mocombin 1918. liere. Quoiqu'il n'ait fait que l'ébaucher dans la comédie de l'étourdi, elle n'est point indigne de son auteur. Elle est partie à l'antique, puilque c'est un valet qui met la scéne en mouvement, & partie dans le goût espagnol, par la multiplicité des incidens qui naissent l'un après l'autre, sans que l'un naisse de l'autre nécessairement, on y trouve des personnages froids, des scénes peu liées entre elles, des expressions peu correctes s le caractère de Lélie n'est pas même trop vrayfemblable, & le dénouement n'est pas heureux ; le nombre des actes n'est déterminé à cinq , que pour suivre l'usage, qui fixe à ce nombre les piéces qui ont le plus d'étenduë; mais ces défauts sont couverts par une variété & par une vivacité qui tiennent le spectateur en haleine, & l'empêchent de trop réfléchir sur ce qui pourroit le bleffer.

LE DEPLY RMOUREUS. after on verr . représente à Paris for le

Les incidens du dépit amotoreux sont arrangés avec comidirenting plus d'art, quoique toujours dans le goût espagnol. Trop de complication dans le nœud, & peu de vrayfemblance theire de peut dans le dénouement. Cependant on y reconnoir dans le mois de diezant dans le peut des performages, une fource de vray comique ; peres . jeu des personnages, une source de vray comique; peres,

> (4) La fale du petit Bourbon ayans été démolie au muis d'uctobre 1660 , pour conférite la façado da Juerre que est du côté de Laire Germain l'Aunéeron , le Roi accorda à Molices & nex comoliene italiene la fale que le cardinal de Richelicu aruit fait bâtir dans fon palsis. Lie fert aujourd'hui au spectacle de l'opera ; Luili l'obține en 1671, après la more de Moliere.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xxiii amans, maîtresses, valets, tous ignorent mutuellement les vues particulières qui les font agir, ils se jettent tour à tour dans un labyrinthe d'erreurs qu'ils ne peuvent démêler. La conversation de Valere avec Ascagne déguisée en homme, celle des deux vieillards qui se demandent réciproquement pardon, fans ofer s'éclaireir du fujet de leur inquiétude, la fituation de Lucile accufée en présence de son pere, & le stratagême d'Eraste pour tirer la vérité de son valet, sont des traits également ingénieux & plaifans. Mais l'éclairciffement du même Eraste & de Lucile, qui a donné à la piéce le titre de dépit amoureux, leur brouillerie & leur réconciliation, sont le morceau de cet ouvrage le plus justement admiré.

Quoique la comédie des précieuses ridicules ne soit pas une Les rescents. des meilleures du côté de l'intrigue, quoiqu'elle ne soit pas comedie en un une des plus nobles, elle doit tenir un rang confidérable prétente à Paparmi les chef-d'œuvres de Moliere. Il ofa, dans cette pièce, da petir Binar-abandonner la route connue des intrigues compliquées, pour rambre 1618. abandonner la route connuë des intrigues compliquées, pour nous conduire dans une carrière de comique ignorée julqu'à lui. Une critique fine & délicate des mœurs & des ridicules qui étoient particuliers à fon fiécle, lui parut être l'objet essentiel de la bonne comédie.

La paffion du bel esprit, ou plûtôt l'abus qu'on en fait. espéce de maladie contagieuse, étoit alors à la mode; le stile empoulé & guindé des romans, que les femmes admiroient par les mêmes côtés, qui depuis ont décrédité ces ouvrages, avoit passé dans les conversations; enfin le vice d'affectation répandu dans le langage, & même dans

xxiv MEMOIRES SUR LA VIE

les pensées, s'étendoit jusques dans la parure, & dans le commerce de la vie ordinaire. Ce fut dans ces conjonctures que parut la comédie des précieuses ridicules ; jamais succès ne fut plus marqué. (1) Il produifit une réforme générale; on rit, on se reconnut, on applaudit en se corrigeant. Ménage qui affiftoit à la premiere représentation , dit à Chapelain, nous approuvious vous & moi toutes les sottifes qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens; eroyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cet aveu n'est autre chose que le sentiment réfléchi d'un sçavant détrompé; mais le mot du vieillard, qui du milieu du parterre s'écria par instinct, Courage, Moliere, voilà la bonne comédie, est la pure exprefsion de la nature, qui montre l'empire de la vérité sur l'esprit humain.

SHAHARYLLE, en It COCH enminicen trois esprétentée à Mary 1990.

On remarqua dans le cocu imaginaire, que l'auteur depuis mannaire, son établissement à Paris, avoit perfectionné son stile. Cet ette et ver couvrage est plus correctement écrit que ses deux premieres Paris für le comédies. Mais fi l'on y retrouve Moliere en quelques endroits, ce n'est pas le Moliere des précieuses ridicules. Le titre de la piéce, le caractére du premier personnage, la nature de l'intrigue, & le genre de comique qui y régne, semblent annoncer qu'elle est moins faite pour amuser des gens délicats, que pour faire rire la multitude ; cependant on ne peut s'empêcher d'y découvrir en même tems un but très-moral ; c'est de faire sentir combien il est dangereux

⁽¹⁾ L'affluence des spectateurs obligna les comédiens à faire payer, des la seconde représentation. le double de prix codinaire. La pièce le fousint product quatre muis de fuite, de

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE XXV

de juger avec trop de précipitation, sur tout dans les circonstances où la passion peut grossir ou diminuer les objets. Cette vérité, soutenue par un fonds de plaisanterie gaye, & d'une sorte d'intérêt né du sujet, attira un grand nombre de spectateurs (m) pendant quarante représentations, quoique ce fût en été, & que le mariage du Roi retînt la cour hors de Paris. Quelques auteurs voulurent critiquer, mais à peine furent-ils écoutés.

Ils se déchaînérent avec plus de raison contre Dom Dom Gareira Garcie de Navarre. Le choix du sujet, tiré ou imité des « 18 721868 espagnols, dans lequel les incidens appartiennent plus à la die bétoique en comédie qu'au genre héroïque, & dont le fonds même est vers, représen-tée à Paris sur vicieux, put contribuer au peu de succès de cet ouvrages palais royal le Moliere qui jouoit le rôle de Dom Garcie, ne réuffit pas mieux comme acteur. Il n'appella point du jugement du public ; il ne fit pas même imprimer sa piéce, quoiqu'il y eût des traits qu'il jugeât dignes d'être inférés depuis dans d'autres comédies, & sur tout dans le misaurrope. (n)

L'école des maris effaça l'impression désavantageuse que l'acous sus Dom Garcie avoit laissée. Il est peu de piéces, sur tout en diemminates trois actes, aussi simples, aussi claires, aussi sécondes que ser repré-ficie à Paris celle-ci. Chaque scéne produit un incident nouveau, & palais royal le ces incidens développés avec art, aménent infensiblement un des plus beaux dénouemens qu'on ait vûs fur le théatre françois. Les Adelphes de Térence n'ont fourni que l'idée

DE NATABBE . FAILBUX, come-

(m) Figer l'avis un lefteur qui précède la corné imaginaire, ou les amours d'Alrèppe & de Céphife, comedie en train acres en vem , par Fr. Dieran, Parir in-12, 1660.

(w) Poyen la foene VIII. de l'atte IV. de Dum Garrie; & la foene III. de l'afte IV. du miffantrepe.

Tome L

xxvi MEMOIRES SUR LA VIE

de l'école des maris : dans les Adelphes , deux vieillards d'humeurs opposées, un pere & un oncle, donnent une éducation très-différente, l'un à son fils, l'autre à son neveus dans l'école des maris, ce sont deux tuteurs chargés d'élever chacun une fille qui leur a été confiée ; l'un févere, l'autre indulgent : le poête françois a enchéri fur le poête latin, en donnant à ces deux personnages, non seulement l'intérêt de peres, mais encore celui d'amans; intérêt fi fin, si vif, qu'il forme une pièce toute nouvelle, sur l'idée simple de l'ancienne.

Les vacuaux, comblie-halire DCC.

Le théatre retentissoit encore des justes applaudissemens entrolisation qu'on avoit donnés à l'école des maris, lorsque les facheux vers, repetiteu-tée à Verx an furent représentés à Vaux chez monsieur Fouquet, surin-mons d'août furent représentés à Vaux chez monsieur Fouquet, surin-1861, fix le théaste tendant des finances, en présence du Roi & de la cour; du passin royal, le 4 novembre Paul Pelisson, moins célébre par la délicatesse de son esprit, de la même anque par son attachement inviolable à la personne de monfieur Fouquet, jusques dans ses malheurs, en avoit composé le prologue à la louange du Roi ; la scéne du chasseur dont le Roi (0) avoit donné l'idée à Moliere, fut depuis ajoûtée dans la repréfentation de faint Germain. Cette espéce de comédie est presque sans nœud, les scénes n'ont point entre elles de liaison nécessaire, on peut en changer l'ordre, en supprimer quelques-unes, en substituer d'autres, sans faire tort à l'ouvrage : mais le point essentiel étoit de soutenir l'attention du spectateur, par la variété des caractéres, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du ttile. C'est l'assemblage de ces beautés exquises, c'est cette

(#) Voyez éplice dédicatoire des fácheur.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, XXVII

image, ou plûtôt la réalité même des embarras & des importuns de la cour, qui firent le fuccès des fácheux. On vit pour la première fois le chant & la danse unis à un fujet, (p) pour ne faire qu'une seule chose du ballet & de la comédie. Quoique les intermédes ne soient pas naturellement liés au fujet, ce mélange plut par la nouveauté; on eut peut-être de l'indulgence pour un ouvrage conçû, fait,

appris, & représenté en quinze jours. (q)

Le théatre de Moliere, fi l'on en croit l'auteur de fa vie, (r) essuya pendant l'année 1662, un de ces revers que le bon goût éprouve quelquefois de la part des goûts de mode. Il l'attribue au retour de Scaramouche en France; mais cet admirable pantomime, parti de Paris (r) au mois de juin 1662, n'y revint qu'au (1) mois de novembre de la même année, & l'école des femmes qui parut au mois de décembre l'acots nu monte, embre, coméfuivant, attira tout Paris au théatre de Moliere. (u) Cette die en clim acaffluence de spectateurs ne le garantit point des critiques infinite théanne fans nombre qui se répandirent dans le public contre son le 16 dicembre ouvrage, mais elle servit à l'en consoler. Soit malignité, foit cabale, on infilta fur de légers défauts, on releva jufqu'aux moindres négligences; le défaut le plus effentiel ne fut pas remarqué : il est des images dangereuses, qu'on ne

Pleix qu'en pliefiener lienz en fronde ; Ataix où pooreunt vu sont de monde , Que samuit fifter impretant, Plan le mair, n'en amira com-

⁽p) Powa priface des facheur. (q) Hillem.

⁽r) Ferra Grimsrell, page 117.

^() Pipra mufe hillorique de Luret, lerrre an du to juin tella. () ibid, lette 43 du ta novembre 1661, (w) ibid. leure s. de jn janeier 1661, où il dir, en parlent de l'école des femmer,

xxviij MEMOIRES SUR LA VIE

doit jamais expofer fur la scéne. Mais, si l'on ne considére que l'art qui régne dans cette piéce, on sera forcé de convenir que l'école des semmes est une des plus excellentes productions de l'esprit humain. Les ressorts en sont cachés, & la machine en produit un mouvement plus brillant. La considence réitérée que sait Horace au jaloux Arnolphe, toujours la duppe, malgré ses précautions,

" D'une jeune innocente, & d'un jeune éventé,

le caractère inimitable d'Agnès, le jeu des personnages fubalternes, tous formés pour elle, le passage promt & naturel de furprise en surprise, sont autant de coups de maître. Ce qui distingue encore plus particuliérement l'école des femmes, & dont l'antiquité ni les théatres modernes n'ont donné aucun modéle, c'est que tout paroît récit & tout est en action ; chaque récit , par sa proximité avec l'incident qui y a donné lieu, le retrace si vivement, que le spectateur croit en être le témoin; & par un avantage fingulier que le récit a sur l'action dans cette pièce, en apprenant le fait, on jouit en même tems de l'effet qu'il produit, parce que la perfonne qui a intérêt d'être instruite, apprend tout de celle qui a le plus d'intérêt à le lui cacher. La ressemblance que l'on pourroit trouver entre l'école des maris & l'école des femmes, sur ce qu'Arnolphe & Sganarelle sont tous deux trompés par les mesures qu'ils prennent pour affürer leur tranquillité, ne peut tourner qu'à la gloire de Moliere, qui a trouvé le secret de varier ce qui paroît uniforme. Les traits naîfs d'Agnès ingénuë & spirituelle, qui

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xxix ne pêche contre les bienféances, que parce qu'Arnolphe les lui a laissé ignorer, ne sont pas les mêmes que ceux d'Isabelle fine & déliée, qui n'ont d'autre principe que la

contrainte où la tient son tuteur.

Moliere n'opposa pendant long-tems que les représenta- La carriage tions toujours suivies de sa pièce, aux critiques que l'on en ramant annut faisoit, & ne songea à les détruire, du moins en partie, qu'au empruse, repré-mois de juin 1663, qu'il donna au public sa comédie intitulée la critique de l'école des femmes. Le fonds en devoit 1 pais 1807. être une differtation, & n'admettoit par conféquent ni intrigue ni dénouement ; mais Moliere ne s'écarte jamais de l'objet que doit avoir un auteur comique, quelque genre qu'il mette sur la scéne. Il sçut, par le tableau de ce qui se passa dans les cercles de Paris, tandis que l'école des semmes en faifoit l'entretien, tracer une image fidéle d'une des parties de la vie civile, en copiant le langage & le caractére des converfations ordinaires des personnes du monde. Par le choix des personnages ridicules qu'il introduit, il paroît n'avoir pas eu moins en vûë de faire la fatyre de fes cenfeurs, que l'apologie de sa pièce ; séduit peut-être par le panchant de la malignité humaine, qui croit ne pouvoir pas mieux se défendre qu'en attaquant. Boursault ne laissa pas de faire jouer à l'hôtel de Bourgogne la contre-critique, ou le portrait du peintre ; il suivit l'idée & le plan de la critique, mais il alla trop loin, en supposant une cléf connue de l'école des femmes, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature.

Moliere pénétré des bontés du Roi, dont il venoit d'é-

MEMOIRES SUR LA VIE

prouver de nouvelles marques, (x) crut devoir en fa préfence & aux yeux de toute la cour, détruire un foupcon dont les impressions lui pouvoient être désavantageuses ; & sit paroî-L'impromere tre l'impromptu de Verfailles. Bourfault n'y est pas épargné, ans, comédie il y est nommé avec le dernier mépris; mais ce mépris ne profe : repré-femée à ver tombe que sur l'esprit & sur les talens : il avoit attaqué tobre 1861, & Moliere par un endroit plus sensible.

theatre du pa-

Ce qui regarde, dans l'impromptu de Verfailles, les colas royal le se médiens de l'hôtel de Bourgogne, peut avoir été dicté par l'esprit de vengeance ; mais, du moins, le bon goût l'a-t-il réglé, & l'utilité publique en pouvoit être l'objet, puisque dans l'imitation chargée du jeu de ces acteurs, on découvroit le ton faux & outré de leur déclamation chantante.

> Si les écrits de Moliere étoient tout-à-fait anciens pour nous, on se feroit un mérite de rencontrer dans cette piéce la datte de fon mariage avec la fille de la comédienne Béjart. (y)

LAPRINCESIS (in premieracie 1664. & Paris für le theuter du palale royal les movembre de la meme année.

En 1664, le Roi donna aux Reines une fête auffi fu-D'Existe, co-poddie-ballet, perbe que galante. Elle commença le 7 mai, & dura plude la primière fieurs jours. Le détail en est imprimé à la suite de la princesse en ven , le reite d'Elide , comédie - baller , qui en failoit partie. Cette pièce en profe,) re-préfenée à Ver-failler le 2 may réuffit, & la cour ne traita point avec sevérité un ouvrage

> (#) Il fut compris dans l'état des gens de lettres qui eurent part aux libéralirés du Roi en 1661 pur les foins dem, Colhert. On trouve à la fin du tome VI de cette édition le remetuiement que Molicer fie au Roi a ce fujer,

() Imprumpra de Verfailles , fecue L.

MOLIERE.

Taffen-bour , ma femme , vons eine une blee.

mademoifelle MOLIERE.

Grand mreel, monfour mon mari, voilà ce que c'eff; le mariage change bien les gent; & vous un m'amrun par dir ceta il y a dis-mie mote,

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, XXXI

fait à la hâte pour la divertir. Moliere n'avoit eu le tems d'écrire en vers que le premier acte, & la première fcéne du fecond. L'applaudissement du prince, récompense aussi juste que flateuse pour Moliere, les allusions vrayes ou fausses qui pouvoient avoir quelque chose de mystérieux, les agrémens de la mufique & de la danfe; & plus encore l'espéce d'yvresse que produisent le mouvement & l'enchaîment des plaisirs, contribuérent au succès de la princesse d'Elide. Paris en jugea moins favorablement ; il la vit féparée des ornemens qui l'avoient embellie à la cour; &, comme le spectateur n'étoit ni au même point de vûë, ni dans la fituation vive & agréable où s'étoient trouvés ceux pour qui elle étoit destinée, on ne tint compte à l'auteur que de la finesse avec laquelle il développe quelques sentimens du cœur, & de l'art qu'il employe pour peindre l'amour propre & la vanité des femmes.

Le mariage forcé, ballet du Roi, ainsi intitulé parce que La Mariann le Roi y avoit dansé une entrée dans la représentation qui dis-haller en un aéte en prose, en fut faite au louvre le 29 janvier 1664, parut sous le représente au même titre le 13 may, septiéme jour de la sête donnée aux vier 1664, & à le Reines. On veut qu'une avanture réelle, qui avoit un rapport éloigné à l'intrigue, ait alors donné à cette pièce un fel gomen, le 15 qu'elle n'a plus. Elle parut à Paris sous le tître de comédie, interesante. avec des changemens. Le plus confidérable est l'addition de la scéne de Doriméne & de Lycaste, dont Sganarelle est témoin; elle supplée au magicien chantant, qui détournoit Sganarelle de son mariage.

Ce ne fut point par son propre choîx que Moliere traita

quelques channovembre de la

MEMOIRES SUR LA VIE

LE PRITTIN DE fur le théatre du palais royal de as firmer 1665.

Dom Juan, en le fujet de Dom Juan, ou le festin de Pierre. Les italiens qui Pranne, comé l'avoient emprunté des (2) espagnols, le sirent connoître en profe, repré-featée à Paris en France sur leur théatre, où il eut un extrême succès. Un scélerat odieux par ses noirceurs & par son hypocrisie, le prodige infensé d'une statuë qui parle & qui se meut, le spectacle extravagant de l'enfer, ne révoltérent point la multitude, toujours avide du merveilleux. Séduite par le jeu des acteurs, frappée d'une nouvelle espéce de tragi-comique, elle fit grace à un mélange monstrueux de religion & d'impiété, de morale & de bouffonneries. Ce sujet sit cant de bruit chez les italiens, dit Rosimond, (a) que toutes les troupes en voulurent régaler le public.

> En 1660, Villiers comédien de l'hôtel de Bourgogne, le fit représenter en vers. Moliere le donna en profe en 1665. Ses camarades qui l'avoient engagé à ce travail, furent punis d'un si mauvais choix, par la médiocrité du fuccès; foit que le préjugé qui régnoit alors contre les comédies en cinq actes écrites en profe, fût plus fort que l'esprit de vertige qui avoit attiré le public en foule aux italiens & à l'hôtel de Bourgogne, foit que l'on y fût bleffé de quelques traits hazardés que (b) l'auteur supprima à la seconde représentation.

> (a) Tirlo de Molina en est l'autror. Le titre espagnol rit El combodato de piedra , qui fignifie , de convié de pierre, ou la flatuir de pierre conviée à un repart, ce qui a été qual rendu en françois par l'experifion de felim de l'erre. Dom l'edre, nom da commandeur que la fiarne représente, peur avoir doone fina à certe méprife.

> (e) l'oyez l'avis un lecteur du mustrem feffin de l'arre, ou de l'athée fonérsyé, comédie en cinq aften en verr, par Rofmund, Paris in-12. 1870.

> (b) Dom Juan dans une feère avec un pauvre qui lui demandoir l'aumône , ayant appris de lui qu'il patfoit fa vie à priet Dico , & qu'il n'avoit pas fouvent de quoi manger , ajounne. . Tu paffer na vie à price Dieu , il te laife mourre de faim , prend ett argent , je te le donne pour l'amour de l'éamaniré.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, XXXIII

En 1669, Dorimond, comédien de Mademoifelle, & en 1670, Rosimond, comédien du marais, traitérent en vers le même sujet pour leur théatre. Enfin la troupe formée, en 1673, des débris de celle du marais & de celle du palais royal, représenta à l'hôtel de Guénégaud, en 1677, le festin de Pierre de Moliere, que Thomas Corneille avoit écrit en vers. Il attira sous cette forme un concours prodigieux, (e) & c'est le seul que l'on représente aujourd'hui.

L'amour médecin, est encore un de ces ouvrages précipi- L'ANGUR tés, que l'on ne doit point juger avec rigueur. (d) Moliere médic en mois lui-même ne conseille de lire cette comédie qu'aux personnes qui syec un proto-ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu de théatre. le 15 septembre La brouillerie entre la femme de Moliere, & celle d'un ristat le théann médecin chez qui elle logeoit, quand elle feroit bien avé- le 10 palaje 20 yal, rée, paroît un motif trop peu important pour avoir, comme on l'a dit, (e) déterminé Moliere à mettre depuis les médecins si souvent sur la scéne. Choqué du maintien grave, des dehors étudiés, & du vain étalage de mots scientifiques que les médecins de son tems affectoient, pour en imposer au public, il a crû pouvoir tirer de leur ridicule un fonds de comique plus amusant, à la vérité, qu'instructif. Aussi les médecins, & les marquis, qu'il a peints plufieurs fois dans des attitudes diverses, ne sont-ils jamais la principale figure du tableau. Lorsqu'il avoit en vûë de corriger un ridicule plus essentiel, ou un vice contraire à la société, il réservoit la première

⁽c) Vivez mercure galant, janvier 1677, page 33.

⁽a) Il for propole, fait, apprir, à représenté en conquote. Popez avis au lecteur de l'amour

⁽e) Vora Grimarell , page 76. Tome I.

XXXIV MEMOIRES SUR LA VIE

place pour un de ces caractères finguliers qui méritent par eux-mêmes de fixer toute l'attention.

LE MIJANTEOby contedie en

Tel est celui du misaurope, qui sera toujours regardé chez enq adres en les nations polies, comme l'ouvrage le plus parfait de la ver, reptéfen-tec à Paris for comédie françoife. Si l'on en confidére l'objet, c'est la crile théatre du palair royal, le tique universelle du genre humain ; si l'on examine l'ordonnance, tout se rapporte au misantrope, on ne le perd jamais de vůë, il est le centre d'où part le rayon de lumiére qui se répand sur les autres personnages, & qui les éclaire. L'indulgent Philinte qui , fans aimer ni cenfurer les hommes, souffre leurs défauts, uniquement par la nécessité de vivre avec eux, & par l'impossibilité de les rendre meilleurs, forme un contrafte heureux avec le févére Alceste, qui, ne voulant point se prêter à la foiblesse de ces mêmes hommes, les hait & les censure parce qu'ils font vicieux. L'intrigue n'est pas vive, mais il ne falloit que réunir avec vrayfemblance quelques perfonnages, qui, par leurs caractéres opposés ou comparés à celui d'Alceste, pûllent mettre en jeu, d'une façon plus ou moins étenduë, la médifance, la coquéterie, la vanité, la jaloufie, & prefque tous les ridicules des hommes. Il semble que la misantropie foit incompatible avec l'amour ; mais un mifantrope amoureux d'une coquette, fournit à l'auteur des resfources nouvelles pour développer plus parfaitement ce caractère. Ce sont là de ces traits où l'art seul ne peut rien, si l'on n'est inspiré par le génie, & guidé par le bon goût. Le mot du duc de Montaulier, je voudrois ressembler au misantrope de Moliere, a pû donner lieu au reproche que l'on a fait

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. xxxv à l'auteur, d'avoir voulu préfenter fous une face défavantageuse, un caractère dont tout homme vertueux pourroit se faire honneur; mais ce mot est plûtôt l'expression vive du cas que l'on doit saire de la vertu, quand même elle seroit poussée trop loin, qu'une critique solide de la pièce. Moliere, en exposant l'humeur bizarre d'Alceste, n'a point eu dessein de décréditer ce qui en étoit la source & le principe; c'est sur la rudesse de la vertu peu sociable & peu compatissante aux soiblesses humaines, qu'il fait tomber le ridicule du désaut dont il a voulu corriger son siècle.

Les nuances étoient trop fines pour frapper des spectateurs accoûtumés à des couleurs plus fortes. On n'étoit pas dans l'habitude de porter au spectacle de la comédie, ce degré d'attention nécessaire pour faisir les détails & les rapports délicats que l'on a depuis admirés dans cette pièce; le comique noble qui y régne ne sut point sensi; ensin, malgré la purcté & l'élégance du stile, elle sut reçue froidement.

On rapporte un fait fingulier qui peut y avoir contribué. A la première représentation, après la secture du fonnet d'Oronte, le parterre applaudit; Alcesse démontre dans la suite de la scéne, que les pensées & les vers de ce fonnet étoient

" De ces colifichers dont le bon fens murmure. Le public confus d'avoir pris le change, s'indifposa contre la pièce.

Moliere ne se rebuta point. Il crut devoir rappeller les spectateurs par quelque ouvrage moins bon, mais plus amufant, dans l'espérance que le public se laisseroit insensible-

XXXVI MEMOIRES SUR LA VIE

MALKEE LUI, atter en profe, repréfenços à 3605.

Le miniscos ment éclairer sur le bon; & parviendroit, peut-être, à en comédien nois connoître tout le prix. Il joignit au mifantrope le médecin repréfencée à malgré lui , & Alceste passa à la faveur de Sganarelle. Il royal, le s'aoust supprima la dernière pièce, quand il crut que le mérite de la première avoit été reconnu ; fans cette adresse , le misaurope devenoit la victime de l'injustice ou de l'ignorance. Le succès qu'il eut alors, n'a fait aucun tort au médecin malgré lui; on distingua les genres, & la petite piéce se voit encore avec plaifir.

MALICERTE. pullerale hiros des ausies.

Moliere fir paroître dans la même année Mélicerte, que un vers , re-préfernte à faint Germain en . les deux premiers actes ; elle fur repréfentée en cet état Liveau monde les deux premiers actes ; elle fut représentée en cet état dans le ballet à faint Germain. La scéne du second acte entre Mirtil & Mélicerte, est remarquable par la délicatesse des sentimens, & par la simplicité de l'expression ; en général, tout ce que disent les deux amans est du même ton. Guérin le fils (f) qui, en 1699, acheva cette pièce, y joignit des intermédes, & changea la verification des deux premiers actes, qu'il mit en vers libres & irréguliers; la comparaison n'est pas à son avantage. Il a aussi substitué un bouquet de fleurs au préfent du moineau que Mirtil donnoit à fa maîtreffe.

FERGMENT BITHE PARTO-RALE COMMQUE, lire 1868 , dans feballerdes mufes, à la firite de Milicerte.

Le fragment d'une pastorale comique du même auteur, qu'on a ajoûté dans cette édition, ne peut donner lieu à aucun represente à détail ; cette pastorale étoit mêlée d'entrées de ballet , de es Lave. su ficénes en mufique, & de ficénes récitées. Le peu qui nous

> (f) Il étoit et du mariage de la veuve de Moliere avec Euflache-François Dérriché, comedien, conna fous le nom de Guerra, & mort le 18 janvier 1718 , dens la 92 aune de fon âge.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xxxvij en reste, suffit pour nous faire admirer la sécondité & l'étenduë du génie de Moliére, qui sçavoit se plier en tant de manières, & se prêter à tous les genres.

Le sicilien, ou l'amour peintre, suivit de près les représentations de ces deux paftorales. C'est une comédie d'intrigue, La sources, dont le dénouement a quelque ressemblance avec celui de médic hablet en l'école des maris, du moins par rapport au voile qui trompe fe, représente dans le ficilien, comme il trompe Sganarelle des aufes, à dans l'école des maris. La finesse du dialogue, & la peinture m Lare, su vive de l'amour dans un amant italien & dans un amant 1867, & 3 Pafrançois, font le principal mérite de cette pièce, qui étoit de paleit royal, le se join de la ornée de mulique & de danfes.

même anoès.

Les trois premiers actes de Tartuffe avoient été représentés à la fuite des fites de Verfailles, (g) le 12 may 1664, en Tarreire, présence du Roi & des Reines. Le Roi défendit (h) des lors cette reun seminiques en comédie pour le public, jufqu'à ce qu'elle fût achevée & exami- ver l'oridennée par des gens capables d'en faire un juste discernement, & par toyal, le ajouta, (i) qu'il ne trouvoit rien à dire à cette comédie. Les faux à depuis fans dévots profitérent de cette défense, pour soulever Paris & s'évicir 1659. la cour contre la pièce & contre l'auteur. Moliere ne fut pas feulement en butte aux Tarruffes, il avoit encore pour ennemis beaucoup d'Orgons ; gens simples & faciles à séduire; les vrays dévots étoient même alarmés, quoique l'ouvrage ne fût guéres connu (h) ni des uns ni des autres.

le thiatre du incernation le

⁽g) Ferrs de Verfailles en 1664, fixieum journée, (h) thidem. (a) Premier places fur Tarreffe,

⁽ A) Les trois premiers aftre représentes à Verfailles le 12 mai 1844, le forent encore à Villeracôteres ches Monfieur en préfence du Roi & des Reines le 14 feptembre linvais. La pièce entière fut joude au Raingi chez m. le Prince la 19 governbre de la même année : & au même lieu ... le 9 movembre 1665.

XXXVIII MEMOIRES SUR LA VIE

Un curé de . . . (1) dans un livre présenté au Roi, décida que l'auteur étoit digne du feu, & le dannoit de sa propre autorité. Enfin Moliere eut à effuyer tout ce que la vengeance & le zéle peu éclairé ont de plus dangereux. Des prélats, & (m) le légat, après avoir entendu la lecture de cet ouvrage, en jugérent plus favorablement ; & le Roi(a) permit verbalement à Moliere de faire représenter sa pièce. Il y fit plusieurs adoucissement, (o) que l'on avoit apparemment exigés. Il la produifit fous le titre de l'imposteur, & déguifa le personnage sous l'ajustement d'un homme du monde, en lui donnant un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée, & des demelles sur tout l'habit; & crut pouvoir hazarder Tarruffe en cet état, le (p) 5 aoust 1667. L'ordre qui lui sut envoyé (q) le (r) lendemain, d'en suspendre la représentation, le rendit moins fenfible aux applaudissemens qu'il avoit reçûs. Il envoya fur le champ les fieurs la Thorilliere & la Grange, au camp devant Lille, où étoit le Roi, pour lui préfenter le (s) mémoire qui est imprimé à la tête des différentes éditions de Tursuffe. Ce ne fut néanmoins qu'en 1669, que le Roi donna une permission autentique de remettre cette comédie fur le théatre. Elle reparut à Paris le (t) 5 février de cette année. Dès qu'elle eut été connue, les vrays dévots furent défabulés, les hypocrites confondus, & le poète justifié; on trouva dans le caractère & dans les discours du vertueux Cléante, des armes pour

⁽i) Premier placet for Tarroffe (m) ibid. (n) Second placet. (n) ibid. Il changes entre autres ce verr.

O Gel ! Pardonne lei comme je lei pardonne.

 ⁽p) Foyer Grimarcit, page 176. (q) par m. le premier préfident du parlement de Paris,
 (r) Second placer. (r) II eff fous le tiere de fécund places. (r) Troifième places,

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xxxix combattre les raisonnemens faux & spécieux de l'hypo-

Ce n'est pas seulement par la singularité & la hardiesse du fujet, ni par la fagesse avec laquelle il est traité, que cette piéce mérite des éloges. La première scène est aussi heureuse que neuve, aussi simple que vive s au lieu de ces confidences que l'on y employe si ordinairement, une vieille grand'mere scandalisée de ce qu'elle a pû voir de peu séant chez fa belle fille, fort en donnant à ceux qui composent cette maifon, des leçons aigres qui les caractérisent tous; car on distingue le vray jusques dans le langage de la prévention. Dès ce moment, tout est en mouvement, & l'agitation théatrale augmente par degrés jusqu'à la fin. La raillerie fine de Dorine, dans la scéne avec son maître, nous découvre Orgon tout entier, & nous prépare à reconnoître Tartuffe dans le portrait de l'hypocrite, que Cléante oppose à celui du vray dévôt. Tartuffe annoncé pendant deux actes, paroît au troilième. L'intrigue alors, plus animée, tire également fa vivacité & des nouveaux ressorts qu'on employe contre ce scélérat, & de l'adresse avec laquelle il fçait tourner à fon avantage tout ce qu'on entreprend contre lui. L'entêtement d'Orgon, qui s'accroît à mesure qu'on cherche à le détruire, donne lieu à cette scéne si singulière & si admirable du quatrième acte, que la nécessité de démasquer un vice aussi abominable que l'hypocrifie, rendoit indifpenfable. L'éloge de Louis XIV,

^{*} Les camarades de Molière voulurent abfolument qu'il sût double part, fa vin durant , rouves les fois qu'on joueroit Tarregée, ce qui a toujours été depuis régulérement endeuvé. Popes Giimarell, page 196.

MEMOIRES SUR LA VIE

placé à la fin de la pièce, dans la bouche de l'éxemt, ne peut justifier, aux yeux des critiques, le vice du dénouement.

AMMITTENNA complices trais

Si ce fut fans fondement qu'on accufa Moliere d'avoir atte en ven : attaqué la religion dans Tartuffe, on eût pû lui reprocher, gor repetten à plus juste titre, d'avoir choqué la bienséance dans Amto théastre du patrion. Mais, soit par respest pour l'antiquité, (#) soit par une fuite de l'ufage où l'on est d'adopter sans serupule les réveries les plus indécentes de la mythologie, soit que l'on fût déja familiarifé avec ce fujet, par les Sofies de Rotrou, (x) on n'y fit pas même attention. On se contenta d'admirer également & l'art avec lequel Moliere avoit mis en œuvre ce qu'il avoit emprunté de Plaute, & la justesse de fon goût dans les changemens, & dans les additions qu'il avoit crû devoir faire. Madame Dacier, qui étale toutes les beautés de la pièce latine, n'auroit pas réuffi à faire pancher la balance en faveur de Plaute ; le paralléle des deux comédies n'auroit servi qu'à montrer la supériorité de l'auteur moderne fur l'ancien. Thessala dans Plaute, Céphalie dans Rotrou, ne sont que de simples confidentes d'Aleméne 3 Moliere a fait de Cléanthis, qui tient leur place, un personnage plus intéressant par lui-même. La scéne de Sofie avec elle, n'est point une répétition vicieuse de celle d'Amphitrion avec Aleméne, quoique le maître & le valet ayent également pour objet de s'éclaireir fur la fidélité de leurs femmes. Les deux scénes ne produifent pas le même

effer

⁽ a) Emipide & Archippen avoient trainé pour les grees ce fajet, que Plante a fait compolire per remains.

⁽x) Les Sofies comédie en einq after en vers ; par Rotrou , achevée d'imprimer le 25 juin 16 th . Paris 10-4".

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. xlj
effet, par la différence que l'auteur a mise entre la conduite
de Jupiter avec Alcméne, & celle de Mercure avec Cléanthis. Plaute, qui finit sa comédie par le sérieux d'un Dieu
en machine, auroit sçû gré à Moliere d'avoir interrompu,
par le caprice de Sosie, les complimens importuns des amis
d'Amphitrion, sur un sujet aussi délicat.

Mais, enfin, coupons aux discours,

Et que chacun, chez soi, doucement se retire;

Sur telles affaires, toujours,

Le meilleur est de ne rien dire.

A n'envilager cette réfléxion, qui achéve le dénouement, que du côté de la plaifanterie, l'on avouera qu'il étoit difficile de terminer plus finement fur le théatre françois, une intrigue aussi galante. L'on rit, dit Horace, (y) & le poète est tiré d'affaire.

Le fuccès des vers libres à rimes croîfées, que Moliere a employés dans Amphitrion, a pû faire penfer que ce genre de poësse étoit le plus propre à la comédie, parce qu'en s'éloignant du ton soutenu des vers alexandrins, il approche davantage du stile aisé de la conversation; cependant l'ancien usage a prévalu sur le théatre. Soit habitude, soit difficulté de réussir autrement, on continua d'écrire en vers alexandrins.

Moliere avoit été moins heureux, lorsqu'il avoit voulu introduire une autre nouveauté dans le stile de la scéne comique. C'étoit alors une singularité, un désaut même pour une comédie en cinq actes, que d'être écrite en prose.

(1) Salvenur rife valuta, in miffus alabir. Sayra prima, lib. 2. v. 86.

Tome I.

MEMOIRES SUR LA VIE xlii

On étoit moins difficile fur les piéces qui n'avoient qu'un ou trois actes.

combdie en cinq represented for · September seel,

Le mérite de l'avare céda pour quelque tems à la prévensam en prote, tion générale; l'auteur qui avoit été obligé de le retirer (z) à le dataire du par la feptiéme représentation, le sit reparoître sur la scéne en 1668. On fut forcé de convenir qu'une profe élégante pouvoit peindre vivement les actions des hommes dans la vie civile 3 & que la contrainte de la verification, qui ajoûte quelquefois aux idées, par les tours heureux qu'elle donne occasion d'employer, pouvoit quelquesois aussi faire perdre une partie de cette chaleur & de cette vie, qui naît de la liberté du stile ordinaire. Il est, en effet, des tours uniques, dictés par la nature, que le moindre changement dans les mots altére & affoiblit.

> Dès que le préjugé eut cessé, on rendit justice à l'auteur. La proposition faite à l'avare d'épouser sa fille sans dot, l'enlévement de la caffette, le désespoir du vieillard volé, sa méprise à l'égard de l'amant de sa sille qu'il croit être le voleur de son trésor, l'équivoque de la cassette, sont les traits principaux que Moliere a puises dans Plaute. Mais Plaute ne peut corriger que les hommes qui ne profiteroient point des ressources que le hazard leur donne contre la pauvreté : Euclion, né pauvre, veut encore passer pour tel, quoiqu'il ait trouvé une marmite pleine d'or sil n'est occupé que du soin de cacher ce trésor, dont son avarice l'empêche de faire usage. Le poète françois embrasse un objet plus étendu & plus utile. Il représente

⁽ a) On ne fealt par préciliment en quel tems l'ature parut pour la première folis.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xliij l'avare sous différentes faces; Harpagon ne veut paroître ni avare ni riche, quoiqu'il soit l'un & l'autre. Le désir de conserver son bien, en dépensant le moins qu'il peut, est égal au désir insatiable d'en amasser davantage ; cette avidité le rend usurier, il le devient envers son fils même; il est amant par avarice, & c'est par avarice qu'il cesse de l'être.

Quoique, dans tous les tems, l'expérience ait montré que Guones la disproportion des conditions & des fortunes, la différence "LE MART d'humeur & d'éducation, sont des sources intarissables de after en profe. discorde entre deux personnes que l'intérêt, d'une part, regulationes des inter-&, de l'autre la vanité, engagent à s'époufer, cet abus n'en bille le rejuit est pas moins commun dans la société : Moliere entreprit de Paris sain inle corriger. Les naïvetés groffiéres des valets qui trompent de pa-George Dandin, le caractère chargé d'un gentilhomme de souvembre de campagne & de fa femme, font des moyens mis heureufement en œuvre pour rendre cette vérité fenfible ; mais on voudroit en vain excufer le caractére d'Angelique, qui, fans combattre son panchant pour Clitandre, laisse trop paroître fon aversion pour son mari , jusqu'à se prêter à tout ce qu'on lui suggére pour le tromper, ou du moins pour l'inquiéter. Ses démarches, qui ne peuvent être entiérement innocentes, quand on ne les accuferoit que de légéreté & d'imprudence, tournent toujours à fon avantage, par les expédiens qu'elle trouve pour se tirer d'embarras ; de forte que l'on est peut-être plus tenté d'imiter la conduite de la femme, toujours heureuse, quoique toujours coupable, que défabulé des mariages peu fortables, par l'exemple de l'infortune du mari. Aussi cette pièce eut-

let reeft,

MEMOIRES SUR LA VIE xliv

elle des censeurs, & peu de critiques ; elle parut devant le Roi avec des intermédes, qui n'ont encore été imprimés dans aucune des éditions de Moliere, & que l'on trouvera dans celle-ci, avec la relation de la fête où George Dandin fut représenté.

MONTHUR, DR Paux craud'octobre 1669. novembre de la mome annon.

La comédie de m. de Pourceaugnac, embellie aussi de chants axac, comb & de danfes, est d'un comique plus propre à divertir qu'à die ballet, en de de dinitie. Le ridicule outré d'un provincial donne lieu à profe, repréfes.

intruire. Le ridicule outré d'un provincial donne lieu à les les intérêts d'Erafte, bond, au mois un intrigant de profession, qui est dans les intérêts d'Erafte, & 2 Paris, fierle d'imaginer divers moyens pour détourner également, & thème du pa-lais royal, le 15 Oronte de donner sa fille à monsieur de Pourceaugnac, & monfieur de Pourceaugnac de finir le mariage qui l'avoit attiré à Paris. Les piéges dans lesquels Sbrigani fait tomber l'avocat de Limoges, paroîtront plus vraysemblables, si l'on se rappelle que cet adroit napolitain, pour régler les mesures qu'il avoit à prendre, est allé, à la descente du coche, étudier le caractère & l'esprit de l'homme qu'il vouloit jouer. Les intermédes se ressentent du ton peu noble de toute la piéce.

LES AMANE MAGNITHIQUES . en eing serce de filvrier 1679. diversificaent. mostle.

Le Roi donna le fujet des amans magnifiques. Deux princes somble-toller, rivaux s'y disputent, par des fêtes galantes, le cœur d'une en profe : re- princesse. Suivant cette idée générale , Moliere réunit à la Germain en Laye, ou mois hâte dans différens intermédes, tout ce que le théatre (a) lui fou le tiue de pût fournir de divertiffemens propres à flater le goût de la cour. Le personnage de Sostrate est un caractère d'amant qu'il n'avoit pas encore expose sur la scéne ; Clitidas, plaifant de cour, est plus fin que n'est Moron dans la

(a) Phyon avant propost,

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE xiv

princesse d'Elide. Un astrologue, dont l'artifice démasqué fert à détromper les grands d'une foiblesse qui fait peu d'honneur à leurs lumières, dédommage en partie de la fingularité peu vrayfemblable d'un dénouement machinal. L'auteur, qui, par de folides réfléxions, & par fa propre expérience, avoit appris à distinguer ce qui convenoit aux différens théatres pour lesquels il travailloit, ne crut pas devoir hazarder cette comédie fur le théatre de Paris, Il ne la fit pas même imprimer, quoiqu'elle ne foit pas fans beautés pour ceux qui sçavent se transporter aux lieux, aux tems, & aux circonftances dont ces fortes de divertifle mens tirent leur plus grand prix.

La cour fut moins favorable au bourgeois gentilhomme. La noutreson Elle confondit cette pièce avec celles qui n'ont d'autre mé-comolie baller, rite que de faire rire. Louis XIV en jugea mieux, & rassura en profe, repre-feorce à Chaml'auteur alarmé du peu de succès de la première représend'octobre 1870,
tation. Paris fut frappé de la vérité du tableau qu'on lui & l'Paris sur le
photatre du paprésentoit ; la foule imposa filence aux critiques. On re- aux mobre de la connut dans monfieur Jourdain un ridicule commun à tous les hommes dans tous les états ; c'est la vanité de vouloir paroître plus qu'ils ne sont. Ce ridicule n'eût pas été senfible dans un rang trop élevé; il n'eût pas eu de graces dans un rang trop bas : pour faire effet sur la scéne comique, il falloit que, dans le choix du personnage, il y eût assez de distance entre l'état dont il veut fortir, & celui auquel il aspire, pour que le seul contraste des maniéres propres à ces deux états, peignit fensiblement, dans un feul point & dans un même finjet, l'excès du ridicule général qu'on vouloit

lain royal , le a. mômo ampée,

MEMOIRES SUR LA VIE

corriger. Le bourgeois gentilhomme remplit cet objet. On voit en même tems l'homme & le personnage, le masque & le vifage, tellement mis en opposition d'ombres & de lumiéres, qu'on démêle toujours ce qu'il est, & ce qu'il veut paroître. Le sens droit de madame Jourdain, la complaifance intéressée de Dorante, la gayeté ingénue de Nicole, le bon esprit de Lucile, la noble franchise de Cléonte, la fubtilité féconde de Covielle, & la burlesque vanité des différens maîtres d'arts & de sciences, jettent encore un nouveau jour fur le caractère de monfieur Jourdain ; il reçoit de tout ce qui l'environne, une nouvelle espéce de ridicule, qui rejaillit sur lui, &, de lui, sur tous les états de la vie. La cérémonie turque, à laquelle Cléonte ne devoit pas se prêter, a pû paffer à la faveur de la beauté de la mufique, & de la fingularité du spectacle.

Las anonna-Rivs on Scaen trois actes en profe repréfen-tée à Paris for le shéatre du palais royal, le 24 mai 1671.

Si l'on faifoit grace au fac ridicule que l'on a si souvent rise, comedie critiqué après Delpréaux, on trouveroit dans les fourberies de Scapin, des richesses antiques qui n'ont pas déplû aux modernes. Plaute n'auroit pas rejetté le jeu même du fac, ni la fcéne de la galére, rectifiée d'après Cyrano, & fe feroit reconnu dans la vivacité qui anime l'intrigue. Térence ne défavoueroit pas (b) l'ouverture simple & adroite de la piéce ; Octave y fait redire à son valet, ou plûtôt répéte lui-même une nouvelle dont il est affligé, pendant que le valet, comme un écho, la confirme par des monolyllabes. Térence se retrouveroit encore dans la scéne, où Argante raifonne tout haut, tandis que Scapin répond, fans être vù ni

⁽b) Payer la première fiéne de l'andrienne,

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xlvii entendu d'Argante, pour instruire le spectateur de la fourberie qu'il médite. Enfin, quoique les valets, qui, comme les esclaves dans Plaute & dans Térence, font l'ame de la pièce, ne produisent pas un comique aussi élégant que celui dont Moliere a le premier donné l'exemple à fon fiécle, on ne peut s'empêcher d'applaudir à ce comique d'un ordre inférieur.

Dans Pfiché, tragédie-ballet en vers libres, Moliere crut Parens. devoir facrifier la régularité de la conduite, à des ornemens en canque en accessoires. Pressé par les ordres du Roi, qui ne lui donné- tre à Paris au palais des tutrent pas le tems d'écrire sa pièce en entier, il eut recours emperalmente comme de l'écrire sans l'é au grand Corneille, qui voulut bien s'affujettir au plan de de fur le théante Moliere : (c) les grands hommes ne scauroient être ja- 1071. loux. Quinault composa les paroles françoises, qui furent miles en mulique par Lulli, La magnificence royale que l'on étala dans la repréfentation, & le concours des auteurs illustres dont les talens s'étoient réunis pour exécuter plus promtement les ordres de Louis XIV, ajoutérent un nouveau lustre à cette piéce, qui sera toujours célébre par un grand nombre de traits; &, fur tout, par le tour neuf & délicat de la déclaration de l'Amour à Pfiché.

Moliere travailla plus à loifir la comédie des femmes Les ressess fravantes. Il a voulu y peindre le ridicule du faux bel-esprit missis en com & de l'érudition pédantesque. Un sujet pareil ne fournit représente à rien en apparence qui puisse être intéressant sur le théatre; are de palais préjugé qui nuifit d'abord au fuccès de la piéce, mais qui

after on were.

(c) Mollere n'a fair que le prologue, le permier acte, & les deux premières foines du fecond & du troifidme acte.

xiviij MEMOIRES SUR LA VIE

ne dura pas. On sentit bientôt avec quel art l'auteur avoit sont tirer cinq actes entiers d'un sujet aride en lui-même, sans y rien mêler d'étranger; & on lui sçut gré d'avoir présenté sous une sace comique, ce qui n'en paroissoit pas suf-ceptible.

Des notions aussi consules que superficielles sur les sciences, des termes d'art jettés fans choix, une affectation mal placée de pureté grammaticale, composent, quoiqu'avec des nuances différentes, le fonds du caractére de Philaminte, d'Armande & de Bélife. La feule Henriette fe fauve de la contagion, & en devient plus chére à fon pere, qui voit le mal avec peine, sans avoir la force d'y remédier. L'entêtement de Philaminte, & la haute idée qu'elle a conçue des talens & de l'esprit de Trissorin, sont le nœud de la piéce; un fonnet & un madrigal, que ce prétendu bel-esprit récite avec emphase, dans la scéne seconde du troifiéme acte, la confirment dans la réfolution qu'elle avoit déja prife, de marier au plûtôt Henriette avec l'homme du monde qu'elle estime le plus. Il seroit à souhaiter que Philaminte fût défabulée par un incident mieux combiné & plus raifonnable que n'est celui des deux lettres supposées qu'Ariste apporte au cinquiéme acte ; la générolité réciproque de Clitandre & d'Henriette fait en quelque forte oublier ce défaut. On prétend que la querelle de Triffotin & de Vadius est copiée d'après ce qui se passa au palais de Luxemboug, chez Mademoifelle, entre deux (d) auteurs du tems.

⁽d) Poyen Menagiana, tom. 3, p. 13, Parisyin-12, 1715,

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE, xlix

La contesse d'Escarbagnas n'est qu'une peinture simple des La controlle ridicules qui étoient alors répandus dans la province, d'où ils enta, comédie. ont été bannis, à mesure que le goût & la politesse s'y sont pesse, représenintroduits. Les rôles de la comtesse, de monsieur Tibaudier, main es Laye, & de monfieur Harpin, sont le germe de trois caractéres viet 1472, & que les auteurs comiques ont depuis si souvent traités & atte, fans interdéveloppés sur le théatre. Cette comédie, suivie d'une théatre du papastorale comique, dont il ne nous est resté que les noms des juilles de la mepersonnages, parut dans une sête que le Roi donna à PARTORALE Madame, à faint Germain en Laye, au mois de décembre 1671. Les deux piéces, divifées en sept actes, sans qu'on en connoisse la véritable distribution, y étoient accompagnées d'intermédes tirés de plusieurs divertissemens qui avoient déjà été représentés devant le Roi.

feurs sties en lain ruyal , le #

Le malade imaginaire fut la dernière production de Moliere. On retrouva, dans le rôle de Béline, un caractère consene-ballet, malheureusement trop ordinaire dans la vie civile; & l'on profe, avec un vit, avec plaifir, la fenfible Angélique oublier les intérêts intérêts intérets intéret intéret intérets intéret intéret intéret intérets intéret de sa passion, pour ne voir, dans son pere mort, que l'objet le 10 férmer de sa douleur & de ses regrets. Les médecins ne sont point épargnés dans cette piéce; Moliere ne s'y borne pas à les plaisanter, il attaque le fond (e) de leur art, par le rôle de Béralde, comme, dans celui du malade imaginaire, il jouë la foiblesse la plus universelle de l'homme, l'amour

LE MEALADS IMPRILITATE . en trois acits en

(e) Tout le monde four la répense que Moliere fir à Louis XIV, qui , le royant un jour à fou dine avec un enedectia numme Marvillain , bui dir , Fom mora um mederia , que voue fate el ? live . elipandie Moliere, none rasfommus enfemble : fi m'ardame des samites , je ne les fats point ; & je gaerie. Manyillain étoit ami de MoSure, & his Souraisfoit les turanes d'art dont il avoir before. Sonide, qui vis encure aujourd'hai ; abtint à la forticitation de Molicre, un canonicat de Vincentes. Viven truffeine placet fur Tarraffe. Tome I.

MEMOIRES SUR LA VIE

inquiet de la vie, & les soins trop multipliés pour la conserver. Il joue même la faculté en corps dans le troisième interméde, qui, quoique mieux lié au sujet que les deux

premiers, n'en est pas plus vraysemblable.

Le jour qu'il devoit représenter le malade imaginaire pour la troisséme sois, il se sentit plus incommodé qu'à l'ordinaire du mal de poitrine auquel il étoit sujet, & qui, depuis longtems, l'affujettiffoit à un grand régime, & à un ufage fréquent du lait. Ce mal avoit dégénéré en fluxion, ou plûtôt en toux habituelle. (f) Il éxigea, ce jour-là, de ses camarades que l'on commençat la représentation à quatre heures précises. Sa femme & Baron le pressérent de prendre du repos, & de ne point jouer. Hé, que feront, leur répondit-ii, tant de pascures ouvriers! Je me reprocherois d'avoir négligé un seul jour de leur domer du pain. Les efforts qu'il fit pour achever son rôle, augmentérent son oppression; & l'on s'apperçut qu'en prononçant le mot juro, dans le divertissement du troisième acte, il lui prit une convulsion, qu'il tácha en vain de déguiser aux spectareurs par un ris forcé. On le porta chez lui, dans la maison, rue de Richelieu, * où sa toux augmenta confidérablement, & fut suivie d'un vomissement de sang qui le suffoqua. Il mourut le vendredi 17 de février 1673, âgé de cinquante-trois ans, entre les bras de deux de ces fœurs religieuses, qui viennent quêter à Paris pendant le carême, & qu'il avoit retirées chez lui.

⁽f) Prefine y fait affation fant Fatter, son II , foine VI , on difant à Harpagon , que Moliere repréferant , Ceix d'eff rien. Fatte flammes vous fiel pour mal , & vous avez grace à rauffer.

^{*} Vn-1-vis la fontaine , du côté qui dunne fur la jurdin du paluis royal.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. 1

Le Roi, touché de la perte d'un si grand homme, & voulant lui donner, même après sa mort, une nouvelle marque de sa protection, engagea l'archevêque (g) de Paris, à ne lui pas resuler la sépulture dans un lieu saint. Ce prélat, après des informations exactes sur la religion & sur la probité de Moliere, permit qu'il sût enterré à saint Joseph, qui est une aide de la paroisse de faint Eustache.

La foule qui s'étoit attroupée devant la porte du mort, le jour qu'on le porta en terre, détermina la veuve à faire jetter de l'argent; & cette populace, qui auroit peut-être infulté au corps de Moliere, l'accompagna avec respect. Le convoi se sit tranquillement le mardi 21 de sévrier, à la clarté de plus de cent flambeaux portés par ses amis.

Il n'a laissé qu'une fille; & sa veuve épousa dans la suite le comédien Détriché, connu sous le nom de Guérin.

La (h) femme d'un des meilleurs comiques que nous ayons eu, nous a donné ce portrait de Moliere. Il n'étoit ni trop gras, ni trop maigre ; il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle ; il marchoit gravement, avoit l'air très-férieux, le néz gros, la bouche grande, les lévres épaisses, le teint brun, les souveils noirs & sorts, & les divers mouvemens qu'il leur donnoit lui rendoient la phisionomie extrémement comique. A l'égard de son caractère, il étoit doux, complaisant, généreux. Il aimoit sort à haranguer ; & , quand il lison ses pièces aux comédiens, il veuloit qu'ils y amenassent leurs enfans, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels.

(h) Mademulfelle Poiffon fille de de Cray's , comédien de la troupe de Maliera : elle a joué le rôle d'ann des Graces dans Pfishé en 1871.

gij

⁽g) Poses more es ; for l'égitre y de Despessex , Amil, in-folio, 1218, some premier , p. 218.

E MEMOIRES SUR LA VIE

A confidérer le nombre des ouvrages (i) que Moliere a composés dans l'espace d'environ vingt années, au milieu de tant d'occupations disférentes qui faisoient partie de ses devoirs, on croira plûtôt, avec Despreaux, (k) que la rime venoit le chercher, qu'on n'ajoutera soi à ce qu'avance un auteur, (l) que Moliere travailloit difficilement: & l'on y admirera ce génie vaste, dont la sécondité cultivée & enrichie par une étude continuelle de la nature, a enfanté tant de chef-d'œuvres.

Semblable au peintre habile, qui, toujours attentif à remarquer, dans les expressions extérieures des passions, les mouvemens & les attitudes qui les caractérisent, rapporte à son art toutes ses observations; Moliere, pour nous donner sur la scéne un tableau sidéle de la vie civile, dont le théatre est l'image, étudioit avec soin le geste, le ton, le langage de tous les sentimens dont l'homme est susceptible dans toutes les conditions. C'est à cet esprit de résléxion, prêt à s'exercer sur tout ce qui se passoit sous ses yeux, c'est à l'attention extrême qu'il apportoit à examiner les hommes, & au discernement exquis avec lequel il sçavoit démêter les principes de leurs actions, que ce grand homme a dû la connoissance parsaite du cœur humain,

⁽i) Outre les ouvrages qu'on a raffemblés dans cetre édition, & plafeurs pièces qu'il avoir compolers pour la province, il avoir laiffe quelques fragmens de comédies qu'il devoir achever, & même quelques anes entieres. La veuve de Moliere les avoir remités su comédies la Grange ; on ne fquit ce qu'elles font devenues, [Payer Grimarell page 310.] Il avoir auffi traduit prefique tout Lucrece. Poyer le même page 311, & remarques fur la fayre a de Dulpteaux, m-false, Amilerdam, page 20, tome permite, 1713.

⁽ t) Flore ép. II , de Delpréaux.

⁽¹⁾ Poyez vie de Moliere, par Grimareit, page 48.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. LI

Si on lui a reproché de s'être répété quelquefois, comme dans la scéne (m) des deux marquis du misantrope, imitée en partie de celle (n) de Valere & d'Erafte dans le dépit amoureux ; fi Clitandre , dans l'amour médecin , (o) produit à peu près le même incident qu'Adraste dans le sicilien, (p) on peut du moins, dans la comparaison de ces scénes, remarquer le progrès du génie & des talens de Moliere. Ce progrès ne se fait jamais mieux sentir, que par le paralléle des idées femblables, qu'un même auteur a exprimées en différens tems. Mais il ne faut point confondre les deux scénes de l'amour médecin, & du sicilien, que nous venons de citer, avec d'autres qui y ont quelque rapport. Clitandre & Adraste, à la faveur de leur déguisement, trouvent le moyen d'entretenir leurs maîtreffes en particulier, quoique Sganarelle & Dom Pédre foient fur la fcéne : (q) dans l'étourdi, (r) dans l'école des maris, (s) dans le malade imaginaire, des amans, qui ne peuvent s'expliquer autrement, déclarent tout haut leur passion à l'objet aimé, en présence même des personnes à qui ils ont intérêt de cacher leurs sentimens. Ces derniéres fcénes, plus fines & plus piquantes que les premières, se ressemblent encore moins entre elles par le tour. Moliere arrive au même but, mais par diverles routes, plus ingénieuses & plus comiques l'une que l'autre. Quelle étendue & quelles reffources dans l'esprit ne faut-il pas

⁽m) Ade III , feene L (n) Ade I , feene III.

^() Acte III, Scine V. (p) Scine XII.

⁽q) Acts 1, foene IV.

⁽r) Ade II, feine XIV.

⁽¹⁾ Afte II, foine VI.

IN MEMOIRES SUR LA VIE

avoir, pour varier avec art les mêmes fonds, & pour les reproduire fous d'autres points de vûe, avec des couleurs différentes & toujours agréables?

La fécondité de Moliere est encore plus sensible dans les sujets qu'il a tirés des auteurs anciens & modernes, ou dans les traits qu'il a empruntés d'eux. Toujours fuperieur à fes modéles, &, en cette partie, égal à lui-même, il donnoit une nouvelle vie à ce qu'il avoit copié. Les modéles disparoissoient, il devenoit original. C'est ainsi que Plaute & Térence avoient imité les grecs. Mais les deux poètes latins, plus uniformes dans le choix des caractères, & dans la manière de les peindre, n'ont représenté qu'une partie des mœurs générales de Rome. Le poète françois a non sculement exposé sur la scéne les vices & les ridicules communs à tous les âges & à tous les pays, il les a peints encore avec des traits tellement propres à la nation, que ses comédies peuvent être regardées comme l'histoire des mœurs, des modes, & du goût de fon fiécle ; avantage qui distinguera toujours Moliere de tous les auteurs comiques.

Comme ses ouvrages ne sont pas tous du même genre, il ne saut pas, pour en juger sainement, partir des mêmes principes. Dans ses premières comédies d'intrigue, il se conforma à l'usage qui étoit alors établi sur le théatre françois, & crut devoir ménager le goût du public, accoutumé à voir réunis dans un même sujet, les incidens les moins vraysemblables; c'est plûtôt un vice du tems, qu'un désaut de l'auteur. Dans les piéces qu'il préparoit à la hâte pour

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. IV

des sêtes ordonnées par Louis XIV, il a quelquesois sacrifié une partie de sa gloire à la magnificence, à la variété du spectacle, & aux ornemens que la musique & la danse y devoient ajoûter. Uniquement rempli du défir d'exécuter promtement les ordres du Roi, il ne fongeoit qu'à répondre, du moins par son zéle, à la confiance que lui témoignoit ce Prince, en le chargeant du foin de l'amufer. Il n'a pas même crû avilir son talent, en se prêtant au peu de délicateffe de la multitude, dans ces pièces, dont les caractères chargés plaifent toujours au plus grand nombre, & où les gens de goût, sans en approuver le genre, remarquoient des traits que l'usage a consacrés, & a fait passer en proverbes. D'ailleurs, une critique trop sévére ne s'accordoit guéres avec l'intérêt d'une troupe que la gloire feule ne conduifoit pas, & qui ne jugeoit du mérite d'une comédie, que par le nombre des représentations, & par l'affluence des spectateurs. Ce sont apparemment ces espéces de farces, qu'il lifoit à sa servante, pour juger, par l'impression qu'elle en recevoit, de l'effet que la repréfentation produiroit sur le théatre. Il est peu vraysemblable qu'il l'air consultée, sur le misantrope ou sur les semmes seavantes.

Ces deux piéces, dont le genre même étoit inconnu à l'antiquité, sont celles que le public a reçûes avec le moins d'empressement, & cependant celles dont il attendoit l'immortalité, & qui, ainsi que l'école des semmes & Tartusse, la lui assurent. L'art caché sous des graces simples & naïves, n'y employe que des expressions claires & élégantes, des pensées justes & peu recherchées, une plaisanterie noble & ingénieuse pour

ly MEMOIRES SUR LA VIE

peindre & pour développer les replis les plus fecrets du cœur humain. C'est enfin par elles, que Moliere a rendu en France la scéne comique supérieure à celle des grecs & des romains.

La nature, qui lui avoit été si favorable du côté des talens de l'esprit, lui avoit resulé ces dons extérieurs, si néceffaires au théatre, fur tout, pour les rôles tragiques. Une voix sourde, des infléxions dures, une volubilité de langue qui précipitoit trop fa déclamation, le rendoient, de ce côté, fort inférieur aux acteurs de l'hôtel de Bourgogne. Il fe fit justice, & se renferma dans un genre où ces défauts étoient plus supportables. Il eut même des difficultés à surmonter pour y réuffir ; & ne se corrigea de cette volubilité , si contraire à la belle articulation, que par des efforts continuels, qui lui cauferent un hoquet qu'il a confervé jufqu'à la mort, & dont il sçavoit tirer parti en certaines occasions. Pour varier ses infléxions, il mit le premier en usage certains tons inufités, qui le firent d'abord accufer d'un peu d'affectation, mais auxquels on s'accoutuma. Non feulement il plaisoit dans les rôles de Mascarille, de Sganarelle, d'Hali, &c; il excelloit encore dans les rôles de haut comique, tels que ceux d'Arnolphe, d'Orgon, d'Harpagon. C'est alors que, par la vérité des sentimens, par l'intelligence des expressions, & par toutes les finesses de l'art, il séduisoit les spectareurs, au point qu'ils ne distinguoient plus le personnage représenté, d'avec le comédien qui le repréfentoit s aussi se chargeoit-il toujours des rôles les plus longs & les plus difficiles. Il s'étoit encore réfervé l'emploi d'orateur

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. Ivij d'orateur (r) de sa troupe.

Le foin avec lequel il avoit travaillé à corriger & à perfectionner son jeu, s'étendoir jusques sur ses camarades. L'impromptu de Verfailles, dont le fujet est la répétition d'une comédie qui devoit se jouer devant le Roi, est l'image de ce que Moliere faisoit probablement dans les répétitions ordinaires des piéces qu'il donnoit au public. Rien de ce qui pouvoit rendre l'imitation plus vraye & plus fensible , n'échapoit à son attention. Il obligea sa femme, qui étoit extrêmement parée, à changer d'habit, parce que la parure ne convenoit pas au rôle d'Elmire convalescente, qu'elle devoit représenter dans Tartuffe. Mais il ne se bornoit pas seulement à former ses acteurs; il entroit dans toutes leurs affaires, foit générales, foit particulières, il étoit leur maître & leur camarade, leur ami & leur (u) protecteur ; aussi attentif à composer pour eux (x) des rôles qui fissent valoir leurs talens, que soigneux d'attirer dans sa troupe des sujets qui pûssent la rendre plus célébre. On sçait que le bruit des heureuses dispositions du jeune Baron, alors âgé d'environ onze ans, avoit déterminé Moliere à demander au Roi un ordre pour

Tome I.

⁽¹⁾ Chaque troupe avoir, dans ce reme-il, un acteur, qui feul failuir l'unnonce des piéces a & qui haranquoir le public dans l'occation. Molière, quelques ausées avant la mort, avuit cédé un emplui su comédien la Grange.

⁽a) Non feulement, en 1665, il obtint pour fa troupe le titre de troupe du Rui, avec fept mille livres de penfion (mais, fur les inflances rélétrées de les camarades, il demanda, ét obtint un ordre du Rui, pour qu'aucunes perfonnes de fa martius n'entraffent à la comédie fant payer. Poyea Grimarell, page 131.

⁽x) Il avoit da Graife en vue, lorsqu'il compusa le rôse de Tarrusse ; comme, dans la suier, profesant de la taille ét des graces de Baron encore jeune, il lui deltina le rôse de l'Amour dans Pictel.

Iviii MEMOIRES SUR LA VIE

faire passer cet enfant, de la troupe de la Raisin, (y) dans la sienne. Baron, élevé & instruit par Moliere, qui lui tint lieu de pere, (z) est devenu le Roscius de son siécle. La Beauval quitta la province pour venir briller sur le théatre

du palais Royal.

Moliere, qui s'égayoit, fur le théatre, aux dépens des foiblesses humaines, ne put se garantir de sa propre soiblesse. Séduit par un panchant qu'il n'eut ni la sagesse de prévenir, ni la force de vaincre, il envisagea la société d'une semme aimable, comme un délassement nécessaire à ses travaux; ce ne sut pour lui qu'une source de chagrins. Les personnes qui attirent les yeux du public, sont plus exposées que les autres à sa malignité & à ses plaisanteries. Le mariage qu'il contracta avec la fille de la comédienne Béjart, lui sit d'abord éprouver ce que la calomnie (a) a de plus noir. Le peu de rapport entre l'humeur d'un philosophe amoureux, & les caprices d'une semme légére & coquette, répandit, dans la suite, sur ses jours bien des nuages, dont on abusa pour jetter sur lui le ridicule qu'il avoit si souvent joué dans les autres. Il perdit ensin son repos, &

^() La Raifin, veuve d'un organific de Troyes, avoir formé une troupe de jeunes enfant, fous le num de troupe Dauphine; elle pria Moliere, en 1664, de lui prêter fou théarre pour trois repetitentations: Moliere, informé de fuccès qu'avoir en le jeune Baron les écus premiers jourt, réfolut, quoi que malade, de fe faire porrer un palais royal à la truifiéme repetifentation, & obtins le lendemain un ordre du Roi, pour faire entrer Baron dans fa troupe. Porce Grimatell, pages pr. & tot.

⁽²⁾ Barun émit fils d'un comodien & d'une comédienne de l'hôtel de Bourgogne. Son pere étoit mors au mois d'octobre 1615; it la mere, au moir de l'eprembre 1662. Payez Muse historique de Loret, leure 40, de l'anuée 1855, & leure 35, de l'anuée 1662.

⁽a) On difeit que Moliere, qui avoit été amoureux de la Réjant, avoit époufé fa peopre élle, mais elle étuit née en Languedoc avant qu'il els fait commissance avec la mere; d'ailleurs, Grimarest affère qu'elle étoit fille d'un gentilhomme d'Avignon, nommé Modéne, Pipes page 21.

ETLESOUVRAGES DE MOLIERE. lix la douceur de fa vie; mais fans perdre aucun des agrémens de fon esprit.

Plus heureux dans le commerce de ses amis, il les raffémbloit à Auteuil, dès que ses occupations lui permettoient de quitter Paris, ou ne l'appelloient pas à la cour. Estimé des hommes les plus illustres de son siècle, il n'étoit pas moins chéri & caresse des grands. Le maréchal duc de Vivonne vivoit avec lui dans cette familiarité, qui égale le mérite à la naissance. Le grand Condé éxigeoit de Moliere de fréquentes visites, & avouoit que sa conversation lui apprenoit toujours quelque chose de nouveau.

Des distinctions si flateuses n'avoient gâté ni son esprit ni son cœur. Baron lui annonça un jour à Auteuil un homme, que l'extrême milère empêchoit de paroître; il se nomme Mondorge, (b) ajouta-t-il. Je le connois, dit Moliere, il a été mon camarade en Languedoc, c'est un honnête homme; que jugez-vous qu'il faille lui donner? Quatre pistoles, dit Baron, après avoir hésité quelque tems. Hé bien, reprit Moliere, Je vais les lui donner pour moi, donnez-lui ces vingt autres que voilà. Mondorge parut, Moliere l'embrassa, le consola, & joignit au présent qu'il lui faisoit, un magnisique habit de théatre, pour jouer dans les rôles tragiques. C'est par des exemples pareils, plus sensibles que de simples discours, qu'il s'appliquoit à former les mœurs de celui qu'il regardoit comme son fils.

On n'a point inféré dans ces mémoires les traditions populaires, toujours incertaines, & fouvent fausses, ni les faits étrangers ou peu intéressans, que l'auteur de la vie de

^() Son nom de famille énoit Mignot,

IX MEMOIRES SUR LA VIE

Moliere a raffemblés. Celui dont Charpentier, fameux compositeur de musique a été témoin, & qu'il a raconté à des personnes dignes de foi, est peu connu, & mérite d'être rapporté. Moliere revenoit d'Auteuil avec ce musicien. Il donna l'aumône à un pauvre, qui, un instant après, sit arrêter le carrosse, & lui dit, Monsieur, vous n'avez pas eu dessein de me donner une pièce d'or. Où la versu va-t-elle se nicher! s'écria Moliere, après un moment de résléxion, tien, mon ami, en voilà une autre.

On ne peut mieux finir ces mémoires, que par ces vers de Despréaux. (c)

Avant qu'un peu de terre, obtenu par priére, Pour jamais sous la tombe cut enfermé Moliere, Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés, Furent des fots esprits, à nos yeux, rebutés. L'ignorance & l'erreur, à ses naissantes pièces, En habits de marquis, en robes de comtesses, Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau ; Et seconoient la tête à l'endroit le plus beau. Le commandeur vouloit la scène plus exacte, Le vicomte indigné fortoit au second affe. L'un, défenseur zélé des bigots mis en jeu, Pour prix de ses bons mots, le condamnoit au feu. L'autre, fougueux marquis, lui déclarant la guerre, Vouloit venger la cour immolée au parterre. Mais si-tôt que , d'un trait de ses fatales mains , La Parque l'eut rayé du nombre des humains,

(+) Epitre VII, à monfinne Racine.

ET LES OUVRAGES DE MOLIERE. 1xj

On reconnut le prix de sa muse éclipsée. L'aimable comédie, avec lui terrassée, En vain, d'un coup si rude, espéra revenir, Et, sur ses brodequins, ne put plus se tenir.

FIN.

APPROBATION.

J'AT M, par order de monfrigneur le Garde des Sceaux, des auvers de Maliere, avec les augmentations qui ont été ajoutées à cette nouvelle édition. A Paris ce a 1 juin 17 pa. 101.LY.

PRIVILEGE DU ROY.

OUTS, par la grace de Dim., Roi de france de de navatre : à nos amés de franc confei lers les gens tenam nos cours de parlement, mairres des requêtes ordinaires de notre hôtel , grand confinl , prévût de Paris , baillifs , l'énéchairs , leurs limitmans civils , & autres nos jufficiers qu'il appartiendea, sauur. Norre bien amé Michel. Etianne Davin, libraire à Paris, none ayant fait remoorrer qu'il fonbaiteroit faire réimprimer le donner au public, les autres de Seavon, sant en tait remootrer qu'il ioubaitetoit faire réimprimer de donner au pulme, les autres de Seavon, sant en proje qu'es veri ; l'hiftuire univerfelle du feu feur évoque de Meaux avec la continuation ; les autres de Peur de Thomas Conneille ; la geographie du jieur donne avec les carres ; les autres du feur de l'ense entre du prir Maleiranche ; le mouvant réfament du prir Amente , prées de l'orannée ; les opties de mottes du feur Ramie ; de mouvant du prir du même autres ; les autres du feur Ramie ; pour au des autiences ; autres de Moisers avec fa vie ; infinction pour les partirs fections de doctionelle ; autres de Moisers avec fa vie ; infinction pour les partirs fections de doctionelle ; autres du feur de faire Evenous ; autres de modame de l'éléction ; les enties des Evet ; par m. Dannes ; fairles mojes en vers par le jieur de la bible par Resammunt j'hifpaire de l'empire par le jieur Heff; mais comme il ne les pout faire reimprimes fam s'engager à de très grands frais, il nous a cres-humblement fan fair de vooloit, bien pour l'en dédonniager, lui accorder pou lettres de continuation de privilege fur ce nécessaire. A can l'en dédomnager, lui accorder nos feures de continuation de privilege fur ce néceffaires. A c a s
extres, voulant favorablement traiter ledit expotant, à lui donner isoyen de continuer à réimprimer ou faire réimprimer les grands ouvrages es defins enoncés, & qui tont très-utiles au public pont l'avancement des feinness & des belles lettres; nous les avons person & accordé, permettons & ac-conduns par ces préferent de faire imprimer lefdits livrer es desfins épécales , en tels volumes, forme, anarge, curaétère, & de enuce grandeur qu'il jugera à propos, conpositement ou l'éparément. & au-tant de fint que bon his femidera, & de les vendre, faire vendre & débuter par tions notre ruyaume, pendant le remi de uner années confecutives , à compter du jour de la datte defdices préfetées l'fai-lons défentes à routes fortes de perfonnes , de que que que que défente à condition qu'elles foient , d'en in-trodaire d'impreffice étrangère dans aucun ben de notre obétifiance , comme aufit à rous libraires , imprimeurs Kaitres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débirerni contrefaire lesdita livron et deffin meminimes, entont ni en partie, ta d'en faire augune extraits foies quelque prétexte que en foir, d'augminitation, convection, changement de titre, même de traductions étrangère on amrement , fant le confenement par certi duitir expolant on de coux qui auront droit de lui , à penn de confication des exemplaires contrefaits , de dix mille livres s'amende contre chacun des concervenante, dont un rierad noise, un tiera ai houri-Dieu de Paris, l'antre tiera audit expulaire, & de tout dépent, dominages & intérêts s'à la charge que ces préferers ferons enregifirées tunt au long fur le regifire de la communauré des libraires às impriments de Paris, às ce dans trois mois de la datte d'inclien ; que l'impresfien de ces livres lera faite dans notre royaume & non ailleurs , en bun papier & en brank curaftères, conformiment aux réglemens de la librairie. At quavant que de les expoter en vente, les manuferirs un imprimés qui out levé de copie à l'impreffirm deidits livres, feront remis dans le mente exar ou les approbations y aurant été données, et mains de outre très-cher & feul chavalier, chancelier de france, le ficur Degunticas, & qu'il en fera enfoite roms deux exemplaires de chacan dans neure inbitotheque publique , un dans celle de nutre châreau du louvre , & un dans celle de notre très cher & felal chevalue, chancelier de france , le fieur Daguerfran ; le 2002 à princ de millié des préfentes, du contenu desquelles vous mandons de enjuignons de faire paux l'expolars en les ayans coule picinement de painblement, sans souffrir qu'il leur noit fait aucun trouble ou empédiement : voulont que la copie dessittes présentes, qui sera imprimée tout au long au commune comment ou à la fin dessitte levres, foit tenue pour dicement signifie e de qu'aux copies collarisment par l'un de nos aussi de feaux confiellers de servezares, foi son ajoutée comme à l'original. Communedons au premier socie hudfer on fergent de fare pour l'estemme l'este les , tous sûte tempis & se-cellaires, fans demander autre permifico. Le nonoblant clameur de luro, chatere normande & lettres à ce couraires . Can tel cit nutre plaife. Donne à Paris le singe-finienne jone du main de suilles Con de montagnes. juillet. Fan de grace mit fept cens vingt, à de noute régne le conquieme. Par la Rot en fon confeil. Signé, FOUQUET.

Replied to been post of the command die libertes Comprisente del air page 113 cm. 150 cm foundates aux 1966 mars a Partir de regist de 13 min 1503 c. A Freie le 25 point 15 cm. Egas, DE LAUENE, De LA B L E

TABLE GÉNÉRALE.

TOME PREMIER.

AVERTISSEMENT.

MÉMOIRES fur la vie & les ouvrages de Moliere, par m. de la Serre.

L'ÉTOURDI, ou LES CONTRE-TEMS, comédie en cinq actes en vers, représentée à Paris sur le théatre du petit Bourbon, le 3 décembre 1658.

LE DÉPIT AMOUREUX, comédie en cinq actes en vers, représentée à Paris sur le théatre du petit Bourbon, au mois de décembre 1658.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES, comédie en un acte en profe, repréfentée à Paris fur le théatre du petit Bourbon, le 18 novembre 1659.

SGANARELLE, ou LE COCU IMAGINAIRE, comédie en trois actes en vers, représentée à Paris sur le théatre du petit Bourbon, le 28 mars 1660.

Tome I.

Ixvj TABLE GENERALE.

TOME SECOND.

- DOM GARCIE DE NAVARRE, ou LE PRINCE JALOUX, comédie héroïque en cinq actes en vers, représentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 4 sévrier 1661.
- L'ÉCOLE DES MARIS, comédie en trois actes en vers, repréfentée à Paris fur le théatre du palais royal, le 24 juin 1661.
- LES FÂCHEUX, comédie ballet en trois actes en vers, représentée à Vaux au mois d'aoust 1661, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 4 novembre de la même année.
- L'ÉCOLE DES FEMMES, comédie en cinq actes en vers, représentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 26 décembre 1662.
- LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, comédie en un acte en profe, représentée à Paris sur le théatre du palais royal, le premier juin 1663.
- L'IMPROMPTU DE VERSAILLES, comédie en un acte en profe, représentée à Versailles le 14 octobre 1663, & à Paris, sur le théatre du palais royal, la 4 novembre de la même année.

TABLE GENERALE. Ixvij

LA PRINCESSE D'ÉLIDE, comédie-baller, (le premier acte & la première scène du second, en vers, le reste en prose,) représentée à Versailles le 8 mai 1664, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 9 novembre de la même année.

FÊTES DE VERSAILLES en 1664.

LE MARIAGE FORCÉ, comédie-ballet en un acte en profe, repréfentée au louvre le 29 janvier 1664, & à Paris, sur le théatre du palais royal, avec quelques changemens, le 15 novembre de la même année.

LE MARIAGE FORCÉ, ballet du Roi.

DOM JUAN, ou LE FESTIN DE PIERRE, comédie en cinq actes en profe, repréfentée à Paris fur le théatre du palais royal, le 15 février 1665.

L'AMOUR MEDECIN, comédie en trois actes en profe, avec un prologue, représentée à Versailles le 15 septembre 1665, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 22 du même mois.

LE MISANTROPE, comédie en cinq actes en vers, repréfentée à Paris, sur le théatre du palais royal, le 4 juin 1666.

iij

Exij TABLE GENERALE.

TOME QUATRIÉME.

- LE MÉDECIN MALGRÉ LUI, comédie en trois actes en profe, représentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 6 août 1666.
- MÉLICERTE, pastorale héroïque en vers, représentée à faint Germain en Laye, au mois de décembre 1666, dans le ballet des muses.
- FRAGMENT D'UNE PASTORALE comique, représentée à saint Germain en Laye, au mois de décembre 1666, dans le ballet des muses, à la suite de Mélicerte.
- LE SICILIEN, ou L'AMOUR PEINTRE, comédie-ballet en un acte en prose, représentée dans le balles des muses, à saint Germain en Laye, au mois de janvier 1667, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 10 juin de la même année.
- TARTUFFE, ou L'IMPOSTEUR, comédie en cinq actes en vers, représentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 5 août 1667, & depuis, sans interruption, le 5 sévrier 1669.
- AMPHITRION, comédie en trois actes en vers, avec un prologue, représentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 13 juin 1668.

TABLE GENERALE. bix TOME CINQUIEME.

- L'AVARE, comédie en cinq actes en profe, repréfentée fur le théatre du palais royal, le 9 septembre 1668.
- GEORGE DANDIN, ou LE MARI CONFONDU, comédie en trois actes en profe, repréfentée avec des întermédes à Verfailles le 15 juillet 1668, & à Paris, fans intermédes, fur le théatre du palais royal, le 9 novembre de la même année.

FÊTE DE VERSAILLES en 1668.

- MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, comédie-ballet en trois actes en profe, représentée à Chambord, au mois d'octobre 1669, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 15 novembre de la même année.
- LES AMANS MAGNIFIQUES, comédie-ballet en cinq actes en profe, représentée à faint Germain en Laye, au mois de sévrier 1670, sous le titre de dévertissement royal.
- LE BOURGEOIS GENTILHOMME, comédie-ballet en cinq actes en profe, représentée à Chambord, au mois d'octobre 1670, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 29 novembre de la même année.

1xx TABLE GENERALE.

TOME SIXIEME.

- LES FOURBERIES DE SCAPIN, comédie en trois actes en profe, représentée à Paris, sur le théatre du palais royal, le 24 mai 1671.
- PSICHE, tragédie-ballet en cinq actes en vers, repréfentée à Paris au palais des tuileries pendant le carnaval 1670, & fur le théatre du palais royal, le 24 juillet 1671.
- LES FEMMES SÇAVANTES, comédie en cinq actes en vers, repréfentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 11 mars 1672.
- LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS, comédieballet en plusieurs actes en prose, représentée à saint Germain en Laye, au mois de février 1672, & à Paris en un acte, sans intermédes, sur le théatre du palais royal, le 8 juillet de la même année.

PASTORALE comique.

LE MALADE IMAGINAIRE, comédie-ballet en trois actes en profe, avec un prologue, repréfentée à Paris sur le théatre du palais royal, le 10 sévrier 1673.

REMERCIEMENT AU ROL LA GLOIRE DU VAL-DE-GRACE.

Fin de la table générale.